

PACIFIC PALISADES

GUILLAUME CORBEIL



Avec **Evelyne de la Chenelière**

Mise en scène **Florent Siaud**

Une production Les songes turbulents. En coproduction avec le Théâtre Impérial de Compiègne et le Théâtre du Trillium. Un spectacle créé et présenté en codiffusion au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Avec le soutien du Centre des Auteurs Dramatiques, de la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, du Festival des Francophonies du Limousin, du Centre culturel canadien à Paris.



I. TABLE DES MATIÈRES

I. Table des matières.....	2
II. Fiche du spectacle.....	3
III. Présentation par l’auteur	4
IV. Mot du metteur en scène	6
V. Nos choix artistiques	8
VI. Article de Paris Match.....	11
VII. Extrait du texte en chantier	14
VIII. Présentation des artistes	16
IX. Revue de presse.....	21
X. Contact	48

II. FICHE DU SPECTACLE

UNE OEUVRE DE CRÉATION

Durée estimée · 1h15

La pièce · *Pacific Palisades*, texte inédit

Date · Ce texte sera créé du 21 avril au 9 mai 2020 au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal.

Ce texte a fait l'objet de plusieurs ateliers au Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal au printemps 2018, d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en août-septembre 2018 et d'une première lecture publique au Festival des Francophonies en Limousin, dans le cadre du « bar des auteurs », le 1^{er} octobre 2018 (avec Evelyne de la Chenelière, dans une mise en lecture de Florent Siaud)

L'ÉQUIPE DES AUTEURS DU PROJET

Auteur · Guillaume Corbeil

LA DISTRIBUTION

Personnage de Guillaume Corbeil : Evelyne de la Chenelière

L'ÉQUIPE SCÉNIQUE

Mise en scène et dramaturgie · Florent Siaud

Scénographie et costumes · Romain Fabre

Conception sonore · Julien Éclancher

Éclairages · Nicolas Descôteaux

Vidéo · David B. Ricard

Assistance à la mise en scène · Juliette Dumaine

III. PRÉSENTATION PAR L'AUTEUR

L'ORIGINE DU PROJET : UN FAIT DIVERS DE 2015 À LOS ANGELES

Ce projet a commencé à germer dans mon esprit lorsque j'ai pris connaissance d'un fait divers survenu aux États-Unis en juillet 2015. Cette histoire m'a tout de suite happé par son caractère extraordinaire et certains thèmes que j'y reconnaissais : le vrai et le faux, l'imaginaire, la figure du fabulateur... Pendant un peu plus d'un an, je l'ai portée en me demandant ce que je pouvais en faire.

Dans une voiture stationnée dans un quartier résidentiel de Los Angeles, la police découvre le corps de Jeffrey Alan Lash dans un état de putréfaction avancée. C'est un homme en apparence sans histoire : commis d'assurances, marié, aucun enfant. Interrogée, sa femme répète cette même version des faits : son mari travaillait comme commis d'assurances, de neuf à cinq et du lundi au vendredi – c'était un homme sans histoire. Mais alors, que faisait-il enroulé dans un tapis avec des dizaines de sacs en plastique de glace fondue ?

La fiancée de la victime finit par avouer *la vérité* : Lash était un agent secret travaillant pour une agence américaine ultra secrète. Mais ce n'est pas tout : il était aussi un extraterrestre venu sur Terre pour nous sauver. Atteint d'un cancer, Jeffrey Alan Lash refusait d'aller à l'hôpital. Il fallait à tout prix éviter que les médecins découvrent la vérité quant à ses origines, disait-il. Cela aurait mis sa mission en péril. Il avait fait promettre à sa femme que, le jour où il mourrait, elle placerait son corps dans la glace et le laisserait dans une voiture à un coin de rue précis : *ils* viendraient alors le chercher.

Évidemment, dix jours après sa mort, personne n'est venu cueillir son corps. Alors que les policiers s'entendent sur la folie de cet homme, ils découvrent chez Lash et dans les dizaines de hangars qu'il louait à travers la ville des milliers d'armes à feu (une valeur de cinq millions de dollars), cinq tonnes de munition, 200 000 dollars en espèce et une douzaine de voitures, dont une modifiée pour aller sous l'eau et une autre pour traverser le désert. Ces « preuves » sèment le doute. Comment Lash a-t-il pu se procurer cet arsenal digne d'un petit pays d'Amérique latine ? Évidemment, le gouvernement américain nie que la victime ait été à son service.

JOUER AVEC LES CODES DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE ET DU THRILLER

En cherchant une façon de brouiller le vrai et le faux, comme Jeffrey Alan Lash, j'ai pensé écrire cette pièce à la manière du théâtre documentaire. Il s'agirait d'un monologue, sorte de road trip sur les traces de cet étrange personnage.

Sur scène, un interprète se présentant comme étant Guillaume Corbeil raconte le jour où, parce qu'il est las de sa vie à Montréal, il décide de partir à Los Angeles pour en apprendre plus sur cette histoire.

De la même manière que Lash a peut-être cherché à se convaincre de la véracité de son délire en se procurant toutes ses armes à feu, comme autant de preuves qu'il était bel et bien un agent secret, Guillaume Corbeil appuie ici chacune des scènes avec un objet. Pour conférer encore plus de vérité à son histoire, il présente des photos des lieux qu'il visite et des gens qu'il rencontre, et il fait entendre des bandes audio d'entrevues qu'il a réalisées. Plus la pièce avance, plus elle bascule dans un thriller

halluciné qui rappelle le délire de Lash. Guillaume Corbeil rencontre des êtres louches qui lui révèlent des informations top secrètes. Alors que Lash a plongé dans les abysses d'un récit d'espionnage pour se consoler du fait qu'il n'était qu'un homme atteint du cancer, ici on pourra se demander si Guillaume Corbeil nous raconte quelque chose qu'il a vraiment vécu – après tout, comme Lash, il a des preuves l'attestant – ou s'il ment pour conférer un caractère extraordinaire à une vie qu'on devine sinon des plus ordinaires.

LES POUVOIRS DE LA FICTION FACE AU RÉEL

Dans les discours publics, notre société justifie souvent l'existence des arts en leur conférant une certaine rentabilité sociale avec la médiation culturelle ou économique avec l'industrie du spectacle et le fameux « chaque dollar investi en culture en rapporte sept. » De mon côté, j'aime mieux me référer aux *1001 nuits*. Je crois que notre rôle en tant qu'artiste, ou en tout cas en tant que créateurs de fictions, consiste à ré-enchanter le monde pour repousser la mort.

Devant une œuvre de fiction bien racontée, je vois mon énergie mobilisée par la tension dramatique, le temps se suspend et la beauté du récit me fait oublier l'imperfection, voire l'horreur du réel. Le monde a tout à coup un sens. Toutes mes déceptions, toutes mes frustrations disparaissent.

Pour illustrer le pouvoir de la fiction, je raconte souvent l'histoire de Daniel Fleetwood, grand fan de *Star Wars* à qui, en 2014, les médecins apprenaient qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre. C'était un an avant que *The Force Awakens*, septième opus de la saga, ne prenne l'affiche. Parce qu'il désirait connaître la suite de l'histoire qui avait bercé son enfance, l'Américain de 32 ans s'est accroché à la vie au-delà des pronostics médicaux. Il est mort quelques jours après que J.J. Abrams, le réalisateur du film, l'a invité à une projection privée. J'aime l'imaginer serein.

C'est en ce sens que j'envisage cette pièce comme une ode à l'imaginaire, cette chose qui, hors de contrôle, peut nous faire verser dans la folie, mais qui peut aussi investir le réel de sens. C'est un plaidoyer pour la nécessité de la fiction, l'ultime rempart contre le désespoir et la mort. Toutes les preuves de cette histoire abracadabrante qu'on nous présente ne sont-elles pas comme des œuvres, c'est-à-dire la matérialisation de l'imaginaire dans le monde matériel ?

Avec ce projet, je veux questionner notre besoin de fiction et les mensonges que nous nous racontons pour adoucir notre séjour dans un monde absurde, chaotique et inhospitalier. L'art est sans doute le seul moyen avec lequel nous parviendrons à nous procurer un peu de réconfort dans le peu de temps qui nous est donné.

Guillaume Corbeil

IV. MOT DU METTEUR EN SCÈNE

VIVRE UNE EXPÉRIENCE DE VÉRITÉ À TRAVERS LE FICTION

Avec l'ironie qui caractérisait ses pièces précédentes *Cinq visages pour Camille Brunelle* ou *Unité Modèle*, le jeune dramaturge québécois Guillaume Corbeil nous prend à nouveau au piège de l'ambiguïté entre illusion et réalité, pour réaffirmer la fonction existentielle de la fiction dans la vie humaine. En défendant la capacité de la fiction à nous faire décoller du réel pour y revenir chargé d'une véritable expérience de sens, l'auteur nous rappelle que celle-ci nous donne des armes pour lutter avec le vide et la mort, mais qu'elle est aussi, paradoxalement, un outil de connaissance du vrai monde. De fait, nous passons notre temps à nous raconter des histoires ou à élaborer des récits pour les autres, de manière à lier les fragments incohérents de nos destinées et à leur donner du sens. S'abandonner aux ressorts de la fiction, ce n'est donc pas refuser le monde tel qu'il est dans un bovarysme naïf ou opter pour le pur divertissement : c'est assurément en tirer une expérience tangible, reconfigurant notre relation au réel et lui donnant toute sa profondeur. Comme l'écrit Guillaume Corbeil dans un texte paru en 2017 :

« quand je sors d'un théâtre, d'un cinéma ou que je termine la lecture d'un roman, j'ai l'impression d'en retirer quelque chose de fondamental, quelque chose qui m'éclaire sur ma condition humaine (...). Paradoxalement, la fiction est le dernier rempart de la vérité¹. »

LES MIROITEMENTS TROUBLANTS D'UN FAIT DIVERS

Pour mettre à l'épreuve cette sensation, Guillaume Corbeil part d'un étrange fait divers survenu à Los Angeles en 2015. Avec en toile de fond Hollywood et plus particulièrement l'un de ses quartiers résidentiels les plus huppés – Pacific Palisades, qui donne son titre à la pièce –, il scrute la façon dont Jeffrey Alan Lash, un homme qui a réellement existé, s'est inventé une dizaine d'identités, entre origine extraterrestre et mission d'agent secret. Corbeil imagine également comment cette figure étrange a convaincu autant de femmes de lui verser de l'argent en se prêtant à chaque fois de nouvelles identités, pour réunir un imposant arsenal de guerre, sans but apparent de guérilla ou sans appartenance à des sociétés illicites (type mafia etc.).

Ce dont nous parle cette histoire apparemment saugrenue, c'est d'un homme passé expert dans l'art de l'auto-fiction (variante américaine du Jean-Claude Romand décrit par Emmanuel Carrère dans *l'Adversaire*), et de plusieurs personnes qui y ont trouvé leur compte, comme si l'affabulation plus ou moins consciente n'avait pas seulement ouvert la voie au mensonge, mais aussi apporté de la liberté, de l'émancipation, du sens à ces vies duppées. Ce que le texte de Corbeil rend sensible, c'est que des expériences ont été vécues dans la succession de fables sur lesquelles repose ce fait divers rocambolesque. Une ville cinématographique comme Hollywood efface les frontières entre la vie authentique et l'imaginaire du cinéma et même de la télésérie et, à ce titre, nous conduit à nous demander en nous-mêmes : comment nous racontons-nous le film de notre vie, comme pour survivre et conjurer l'angoisse de la finitude propre à notre condition humaine ?

¹ Guillaume Corbeil, « Je réapparais », texte paru dans *Les Cahiers du CNA*, n°11, 2017.

Loin d'en rester à une enquête existentielle, la pièce scrute aussi les paradoxes de l'Amérique du Nord, aussi fascinée par le septième art que par les armes. *Pacific Palisades* évoque à ce titre une américanité fantasmatique pour qui l'aboutissement de toute une vie, c'est curieusement de posséder des armes.

ENTRE THÉÂTRE DOCUMENTAIRE, ROMAN NOIR ET ÉCRITURE RÉFLEXIVE

Pour déployer sa réflexion, Guillaume Corbeil fait le choix excitant de s'inspirer de la grammaire du théâtre documentaire, à juste titre très en vogue depuis quelques années. En partant de cette forme qui fait de la présentation et du décryptage du réel l'alpha et l'omega de sa démarche, il se donne les moyens d'accumuler des preuves apparemment vraisemblables pour alimenter une enquête en direct. Cette écriture multiplie donc les effets de réel et conquiert peu à peu l'adhésion du spectateur par des preuves de son voyage en Californie : photographies, cartes, enregistrements de témoignages constituent autant de pièces maîtresses pour saisir l'énigme Lash. Mais c'est pour mieux faire glisser la représentation vers le terrain équivoque de la fiction. Plus le récit avance, plus l'enquête documentaire s'enrichit des techniques du thriller et du roman noir. Les véritables éléments du fait divers se mêlent aux extrapolations fictionnelles, et leurs frontières se brouillent progressivement jusqu'au vertige. Ici, tout stimule notre plaisir à entrer dans l'enquête avec une sensation saisissante d'accéder à une expérience forte, véridique : celle d'être pris au jeu d'une investigation qui parle de notre rapport existentiel au récit, à l'Amérique mais aussi à nous-même.

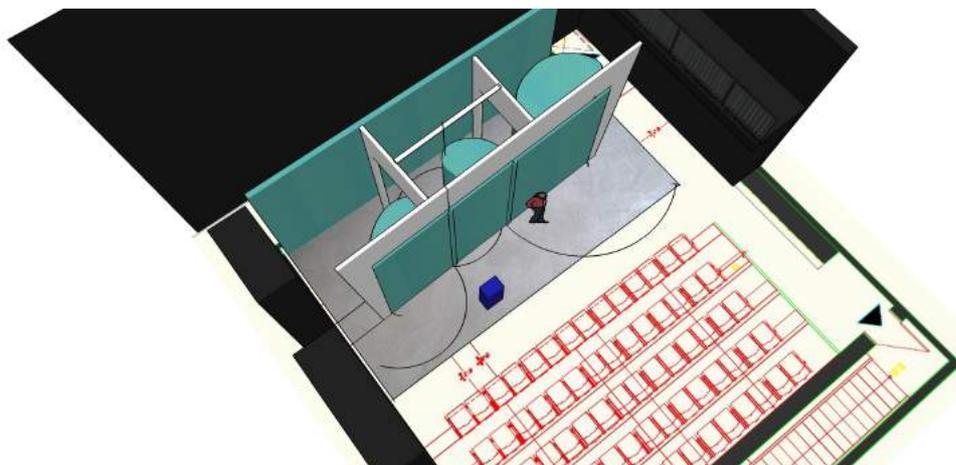
Pour porter cette réflexion trouble, c'est l'importante autrice et comédienne québécoise Evelyne de la Chenelière qui entre en scène. Sur fond de paysage californien, elle vient incarner le personnage de l'auteur « Guillaume Corbeil », invitant le spectateur à entrer dans une situation d'énonciation ambiguë, entre masculin et féminin, entre passé et présent. Puis elle endosse son identité pour glisser imperceptiblement vers toutes les femmes conquises par Lash, nous faisant sentir que le théâtre, c'est aussi cet art du glissement vers d'autres dimensions, d'autres identités. L'étrangeté et le suspense envahissent alors définitivement une scène qui semblent flotter dans l'ambiance d'un film de David Lynch, nous flattant dans notre appétit d'être berné par les fictions policières, nous faisant voyager aux côtés d'une Amérique aux multiples facettes, nous faisant retourner à nous-même et notre rapport aux notions de mensonges et de vérité. Dans ce voyage de transhumance de peau en peau, voici les questions qui surgissent et viennent nous obséder : et nous, quels récits nous adressons-nous à nous-mêmes pour défier l'inquiétude et justifier notre place dans la société ? A quel fil tient le récit de notre existence ? La fiction et plus largement l'art peuvent-ils nous aider à habiter le monde réel et ses crises, à décrypter ses opacités, dépasser ses impasses ? Ce que nous ressentons au plus profond de nous-mêmes, dans l'expérience artistique, ne modifie-t-il pas l'essence de notre façon de vivre ?

Florent Siaud

V. NOS CHOIX ARTISTIQUES

Dans le droit fil de l'écriture de l'auteur, le spectacle débutera en adoptant les codes du théâtre documentaires : espace sobre, micro, projections vidéos ou enregistrements diffusés en guise de preuve de l'enquête. Mais peu à peu, notre dispositif visuel et sonore nous permettra de faire dévier le spectateur sur le terrain de l'enquête policière, en empruntant aux ambiances en clair-obscur du thriller, du roman noir comme des films de science-fiction. On proposera en somme au spectateur de se laisser piéger au jeu de la vérité et de l'illusion théâtrale pour mieux faire l'expérience des pouvoirs de la fiction.

Au moment de l'entrée du public, le décor consistera en un simple mur bleu disposé à l'avant-scène, devant lequel l'interprète viendra prendre la parole et sur lequel elle projetera des images et des traductions d'enregistrements d'Iphone, comme si elle proposait au spectateur d'assister à une conférence. L'espace donnera ensuite l'impression de s'ouvrir et de se déchirer. Constitué d'une série de lamelles blanches pivotant sur elles-mêmes, le décor traduira, au fil de la représentation, la sensation que le réel se délite, qu'il révèle sans cesse de nouvelles couches de sens et propose au spectateur une lecture du monde hachurée, recelant des zones d'ombres inattendues.



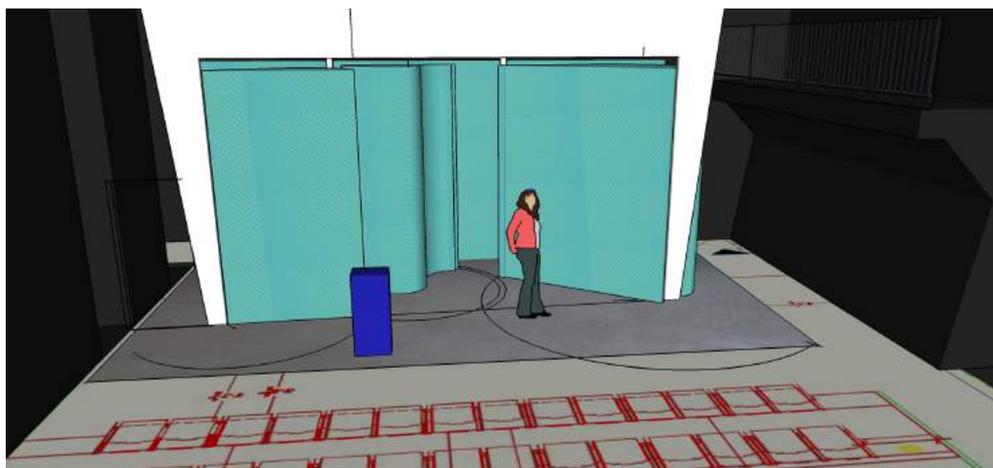
Les éclairages épouseront les évolutions de cet espace en mutation. Après avoir participé à l'esthétique de la conférence, ils adopteront progressivement une tonalité plus onirique, en donnant un relief inquiétant aux vagues enchevêtrées du décor. Des objets lumineux seront par ailleurs directement intégrés à la structure scénographique, ce qui nous permettra de suggérer par surprise le décollage de vaisseau spatial décrit dans la fin du texte, comme si le vocabulaire de la science-fiction prenait définitivement le pas sur l'espace sobre de l'exposé documentaire du début.

De son côté, la vidéo épousera elle aussi, au départ, le langage informatif du théâtre documentaire : d'abord série de témoignages d'ordre photographique ou vidéographique, présentés par l'interprète comme preuves de son enquête en cours, la vidéo dérivera vers une dimension plus abstraite. En devenant à elle seule un paysage intérieur, elle nous fera toucher aux états nébuleux du narrateur en scène mais aussi des personnages rencontrés dans cet étrange road-trip.

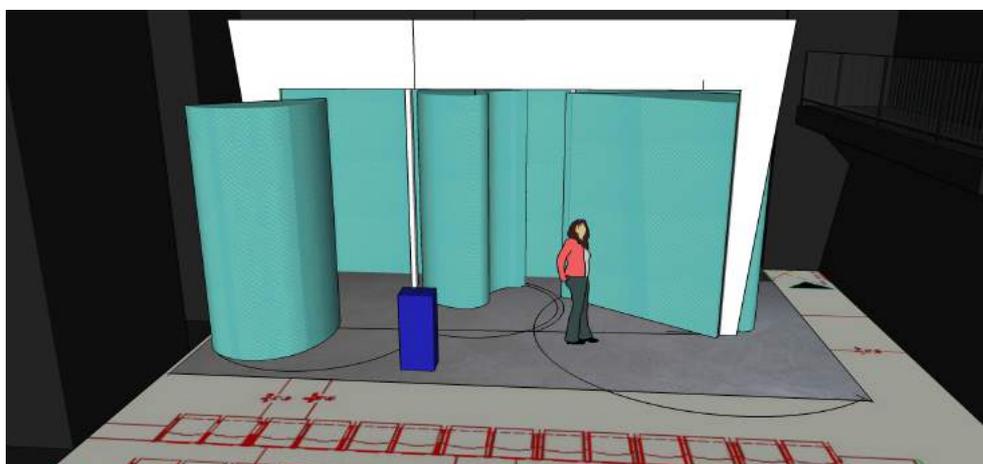
La conception sonore se situera au carrefour de plusieurs influences. Des allusions discrètes à l'imaginaire des groupes californiens (Beach Boys, The Eagles, mais aussi, plus récemment, Eillie Eiiish et Fever the Ghost etc.) joueront avec nos représentations collectives de la côte Ouest américaine. Parallèlement, des boucles de guitares sèches

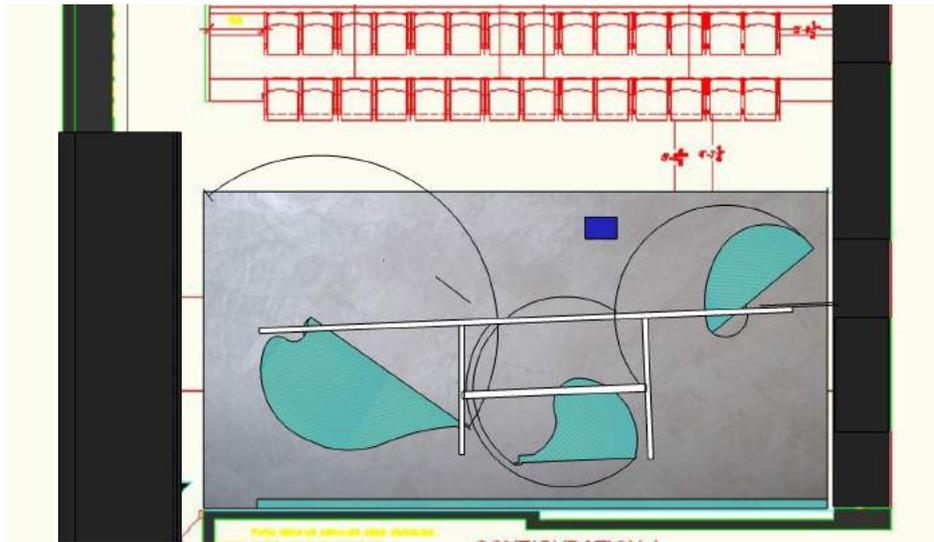
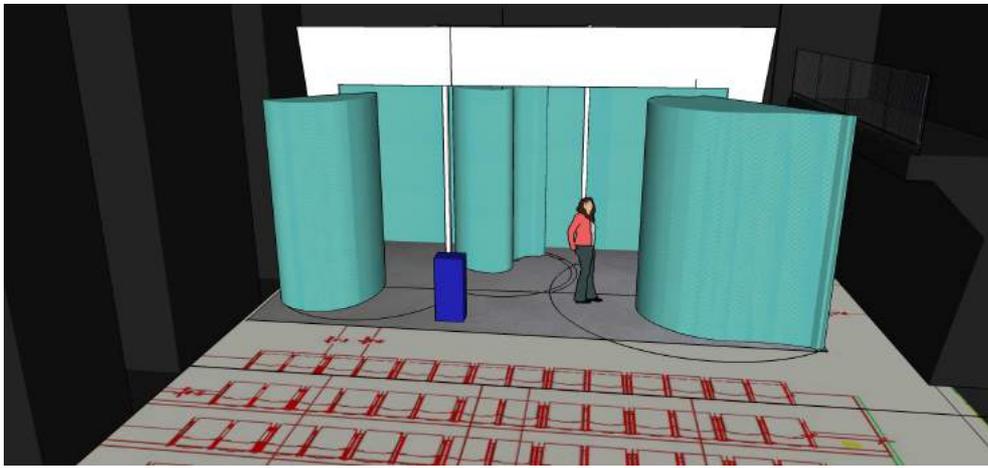
puiseront dans l'univers de Rodrigo y Gabriela pour donner au spectacle une scansion rythmique propre à évoquer le *road movie* au soleil accompli par le personnage du texte. Dans de courtes séquences musicales insérées entre les différents tableaux du texte, on entendra notamment une série de capsules musicales sur lesquelles se rajouteront des vidéos de portraits (ceux de Lash, objet de l'enquête, mais aussi d'Évelyne de la Chenelière, en voyage à Los Angeles), signe que, ce voyage aux confins de l'Amérique est aussi un voyage aux tréfonds de l'âme humaine.

Combinées de façon étroite et fluide, les conceptions nous feront ainsi osciller entre effet de réel et odysée au cœur de l'étrangeté, entre matérialité concrète, atmosphère psychédélique et illusionnisme théâtral. Nous jouerons en somme sur différents niveaux de réalité, un peu à la manière des films de David Lynch, dont *Inland Empire* ou *Lost Highways* fournissent un exemple vertigineux.



Pour porter cette réflexion trouble, c'est l'auteure et comédienne Évelyne de la Chenelière qui entrera en scène. Sur fond de paysage pacifique, elle incarnera le personnage de l'auteur « Guillaume Corbeil », invitant le spectateur à entrer dans une situation d'énonciation ambiguë, entre masculin et féminin, passé et présent. Son identité glissera ensuite imperceptiblement vers toutes les femmes conquises par Lash, révélant combien le théâtre, c'est aussi cet art du glissement vers d'autres dimensions, d'autres personnalités. L'étrangeté et le suspens envahiront alors définitivement la scène, flattant notre appétit d'être berné par les fictions, nous faisant plonger au centre d'une Amérique aux multiples facettes, pour nous retourner cette question : et nous, quels récits nous adressons-nous à nous-mêmes pour défier l'inquiétude et justifier notre place dans la société ? A quel fil tient le récit de notre existence ? Sans notre capacité à nous mettre en scène, aurions-nous eu le pouvoir de faire face à l'ennui, à nos angoisses de mort ?

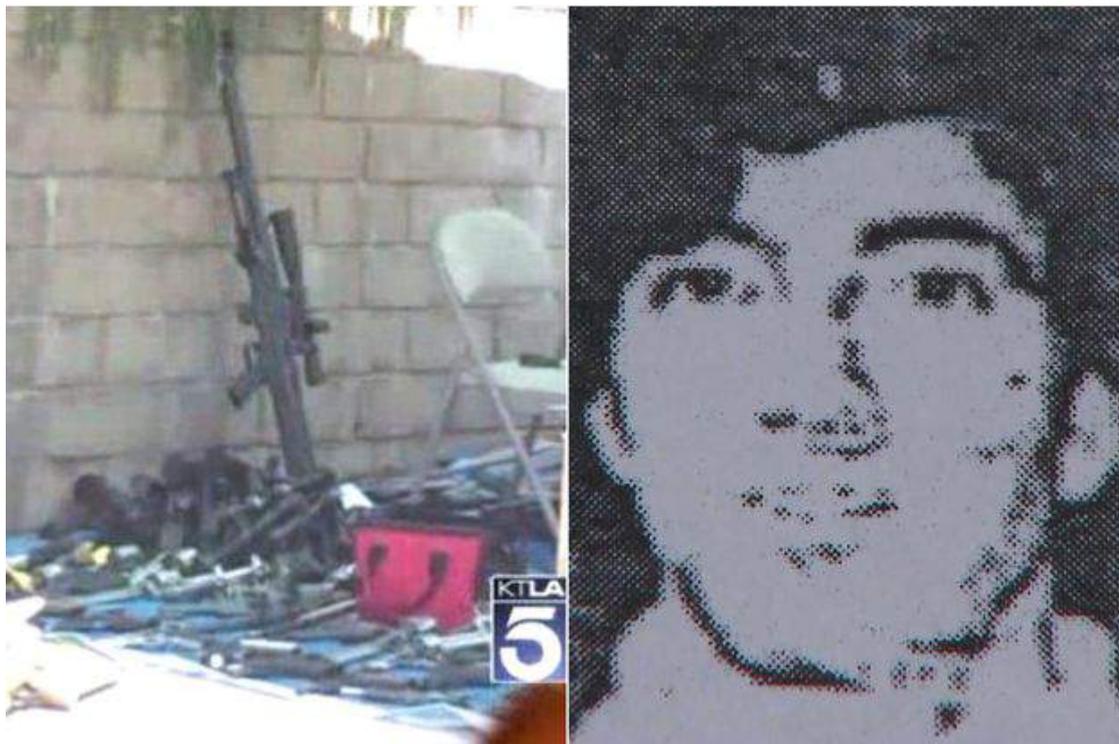




VI. ARTICLE DE PARIS MATCH

25/1/2018

L'énigme Jeffrey Lash - Agent secret extraterrestre ou mythomane ?



A gauche, une partie de l'incroyable arsenal retrouvé au domicile de Jeffrey Lash. A droite, l'unique photo connue de cet homme, datée d'avant 1996. DR

×Close

Qui était Jeffrey Lash, un homme de 60 ans retrouvé mort dans sa voiture ? Le sexagénaire, chez qui la police a retrouvé un arsenal de 1200 armes et deux tonnes de munitions, avait convaincu son entourage qu'il était un agent secret mais aussi un hybride mi-homme, mi-extraterrestre...

A l'origine, c'est un fait divers banal : un cadavre en voie de décomposition retrouvé à Los Angeles dans le quartier de Pacific Palisades le 17 juillet. Le corps est celui de Jeffrey Alan Lash, un homme de 60 ans qui gît depuis près de 15 jours dans sa voiture garée devant chez lui. La police a été appelée sur les lieux par Harland Braun, l'avocat de la petite-amie du défunt, Catherine Nebron. L'histoire que l'avocat relate à la police de [Los Angeles](#) est pour le moins étrange...

Depuis un an, Lash était très affaibli par un cancer au stade terminal au point qu'il pouvait à peine gravir les escaliers de son domicile. Le 4 juillet, alors que Jeffrey faisait du shopping à Santa Monica avec sa compagne et l'assistante de cette dernière, Dawn VadBunker, son état empire. Il respire mal, sombre dans une semi-inconscience mais refuse catégoriquement d'être conduit à l'hôpital ou que l'on appelle les secours. Quelques minutes plus tard, il rend l'âme sous les yeux des deux femmes dans sa voiture sur le parking d'un magasin. Mais au lieu d'appeler la police, Catherine Nebron et Dawn VadBunker conduisent le véhicule devant le domicile de Jeffrey Alan Lash et l'abandonnent dans la rue. Selon l'avocat de Catherine Nebron, elle ne fait que suivre à la lettre les consignes de son compagnon: «Quand je mourrai, ne t'occupe de rien. Mes employeurs prendront tout en charge.» Ses employeurs ? Une mystérieuse [agence gouvernementale](#) pour laquelle il affirmait travailler «sous couverture». C'est du moins ce qu'il faisait croire à sa compagne depuis 17 ans...

"Un hybride mi-homme, mi-extraterrestre envoyé sur terre pour sauver le monde"

<http://www.parismatch.com/Actu/Insolite/L-enigme-Jeffrey-Lash-Agent-secret-extraterrestre-ou-mythomane-806662>

3/8

Après avoir accompli ce qu'elles considèrent comme leur devoir, Catherine Nebron et son amie et employée Dawn VadBunker partent dans l'Oregon. A leur retour, le 17 juillet, elles sont «stupéfaites» de découvrir que le cadavre de Jeffrey Alan Lash n'a pas bougé d'un pouce. Catherine se décide donc à contacter son avocat qui, à son tour, avertit la police. Malgré l'étrangeté de ce récit, les enquêteurs estiment que les deux femmes sont sincères. Jeffrey Alan Lash souffrait véritablement d'un cancer, ses jours étaient comptés, et la cause de sa mort n'apparaît pas suspecte.



Palisadian-Post
@PalisadianPost

UPDATE: \$230K in gun-filled #Highlands condo #JeffreyLash #JeffreyAlanLash. Photos: Peter Branch/Palisadian-Post

15:20 - 23 juil. 2015

6 4

En revanche, ce que les policiers découvrent au domicile du défunt les laisse pantois: 1200 fusils et pistolets, des couteaux, des arbalètes, 2 tonnes de munitions et des produits chimiques si dangereux qu'ils ne peuvent être déplacés qu'avec un luxe de précaution. Catherine Nebron était au courant de la présence de cet arsenal d'une valeur estimée à un million de dollars mais elle était convaincue qu'il s'agissait des «outils de travail» de son fiancé...



KTLA
@KTLA

"He could have been working for anyone,' atty says of mystery man w/ Palisades gun/ammo cache ktlane.ws/1MqGp5Q

23:03 - 23 juil. 2015

3 75 50

La police constate, après des vérifications méticuleuses, que ces armes et ces produits ont été achetés et détenus en toute légalité. Certaines sont d'ailleurs encore dans leur emballage. Le pseudo agent secret était aussi un amateur de voitures, 14 au total, dont plusieurs SUV modifiés et un véhicule amphibie digne de James Bond. 230 000\$ en liquide sont aussi retrouvés. Pour le chef adjoint de la police de Los Angeles, Kirk Albanese, Jeffrey Lash «n'est ni un dealer ni un trafiquant mais un simple collectionneur d'armes». Il considère que le sexagénaire était sain d'esprit bien qu'il ait réussi à persuader sa compagne et son amie Dawn VadBunker qu'il était un agent gouvernemental employé par un département ultra-secret. Mais il y a plus étrange encore : la mère de Dawn, Laura VadBunker, a accordé une interview à [la chaîne KTLA5](#) dans laquelle elle révèle que sa fille est convaincue que le défunt était un hybride mi-homme, mi-extraterrestre envoyé sur terre pour sauver le monde. Laura VadBunker craint pour la santé mentale de sa fille, mère de deux enfants, qui a accompagné Catherine Nebron dans l'Oregon sans avertir personne avant d'envoyer un courrier pour rassurer ses proches. «Nous vivons dans un épisode de la Quatrième Dimension, nous traversons un enfer» dit-elle.

" Jeffrey Lash aurait pu travailler pour n'importe qui "

La presse américaine peine à reconstituer la vie de Jeffrey Alan Lash, personnalité qui cultivait le goût du secret. Il est né au milieu des années 50 à Westchester, une ville du comté de Los Angeles. Sa mère était pianiste et son père, microbiologiste, possédait son propre laboratoire. Jeffrey a entamé des études scientifiques dans les années 80 à l'UCLA avant de les abandonner. Contactée par le Los Angeles Times, l'université de Californie a confirmé qu'elle avait compté Lash parmi ses étudiants. Mais, à la demande de l'intéressé, son dossier universitaire est confidentiel et ne peut être communiqué à un tiers.

Le [Los Angeles Times](#) a toutefois interviewé Shirley Anderson, 93 ans, la dernière compagne du père de Jeffrey, décédé en 2010 : «C'était un homme très solitaire qui a brutalement changé de caractère. Il est devenu bizarre. Jeffrey n'est même pas venu à l'enterrement de son père» confie la vieille dame. Mais l'énigme la plus intrigante concerne ses sources de revenus. Personne dans son entourage n'est capable de préciser sa véritable profession. Une activité très lucrative si l'on en juge par son arsenal couteux et ses 14 véhicules modifiés à grand prix. «Ce n'était pas un hybride d'extraterrestre, précise l'avocat de Catherine Nebron, Harland Braun, mais il aurait pu travailler pour n'importe qui...»

Suivez l'actu insolite sur [la page Facebook de Dark Zone](#) et sur [Twitter](#)

Toute reproduction interdite

À lire également

- ["Je suis encore vivant", dit une mystérieuse lettre](#)
- [L'étonnante omerta d'une chaîne de télé](#)
- [L'ancien policier devenu braqueur de banques](#)
- [Le tueur en série de Los Angeles arrêté](#)
- [La mort d'Abderrazak demeure une énigme](#)

Ailleurs
sur le web

VII. EXTRAIT DU TEXTE EN CHANTIER

Ce que je veux vous raconter aujourd'hui commence le 17 juillet 2015, alors que j'emménage justement dans cet appartement-là.

Au moment où j'installe un nouveau lave-vaisselle,

la police de Los Angeles reçoit un appel de l'avocat Harland Braun.

(photo)

Sa cliente,

Catherine Nebron,

(photo)

lui a demandé de les informer de la présence du corps de son fiancé dans le coffre d'une voiture,

juste ici,

(carte géographique)

dans la montagne.

À l'endroit indiqué par l'avocat,

les policiers découvrent en effet un corps.

Il est roulé dans un tapis

et en état de putréfaction avancé.

Les médecins légistes vont analyser que ça faisait deux semaines qu'il était mort et qu'il pourrissait dans la chaleur du coffre.

L'homme en question s'appelait Jeffrey Alan Lash,

il est né le 3 décembre 1954,

à Los Angeles,

et il habitait le quartier Pacific Palisades.

(carte géographique.)

Juste ici.

Les policiers interrogent les proches de la victime.

Ils se font raconter une histoire pour le moins étonnante.

Selon plusieurs,

Jeffrey Alan Lash travaillait pour les services secrets américains

et pour une autre organisation,

basée sur une autre planète.

Parce que Lash était mi-homme,

mi-extraterrestre.

Il était venu sur Terre pour collecter des renseignements
et sauver le monde.

L'histoire en serait normalement restée là.

C'était un illuminé,

un fou.

Mais dans le garage du condo où Lash habitait,
les policiers découvrent un arsenal des plus impressionnants.

(photo.)

Mille deux cents armes à feu,
pour une valeur de trois millions de dollars.

(photo.)

Ils trouvent aussi six tonnes de munition,

(photo)

230 000 dollars en espèces,

(photo)

et dans des entrepôts que Lash louait un peu partout dans la ville,

une quinzaine de voitures,

dont une qui peut traverser le désert

(photo)

et une autre qui peut aller sous l'eau.

(photo)

Officiellement,

Jeffrey Alan Lash avait pas d'emploi.

Aucun revenu.

Comment il a pu se payer ça ?

Un journaliste pose la question :

Est-ce que Lash était vraiment un agent secret extraterrestre ?

(photo)

Je lis tout ce qui s'écrit sur le sujet.

Les textes de la BBC et du Playboy,

en passant par The Guardian et le Paris Match.

Je sais pas pourquoi,

mais cette histoire-là me fascine.

VIII. PRÉSENTATION DES ARTISTES

GUILLAUME CORBEIL, AUTEUR



Né en 1980 à Coteau-Station au Québec, Guillaume Corbeil obtient en 2007 une maîtrise en création littéraire à l'UQÀM et termine en 2011, une formation en écriture dramatique à l'École nationale de théâtre du Canada.

Pour la scène, il écrit les textes *Le Mécanicien*, *Tu iras la chercher*, *Unité modèle*, présenté en 2016 au Centre du théâtre d'aujourd'hui, et *Nous voir nous*. Ce dernier est produit en 2013 par le théâtre PàP sous le titre *Cinq visages*

pour Camille Brunelle et présenté à l'Espace Go à Montréal, au théâtre de la Manufacture à Avignon et au Centre national des arts à Ottawa ; il s'est vu décerner le prix de la critique pour le meilleur texte, le prix Michel-Tremblay et le prix du public au festival Primeurs, à Saarbrücken, en Allemagne. En septembre 2014, il a été créé en allemand, au Theater der Jungen Welt, à Leipzig.

Sa pièce *Tu iras la chercher* a été présentée en lecture au Festival des Francophonies en 2015. À la suite de cette lecture, Marie-Pierre Besanger crée cette pièce avec Bénédicte Wenders, en 2016 pour le 33e édition du festival des Francophonies. Quelques mois plus tôt, sa dernière pièce, *Unité modèle*, était présentée au Centre du théâtre d'aujourd'hui, à Montréal.

« Mais qu'est-ce qui est vrai aujourd'hui ? Les politiciens nous mentent sans arrêt, des organismes censés nous informer et nous protéger déforment la vérité pour défendre leurs intérêts. Même la nourriture nous ment avec toutes les modifications génétiques qu'elle subit. Par contre, quand je sors d'un théâtre, d'un cinéma ou que je termine la lecture d'un roman, j'ai l'impression d'en retirer quelque chose de fondamental, quelque chose qui m'éclaire sur ma condition humaine [...]. Les auteurs de fiction, d'une certaine façon les plus grands menteurs qui soient, sont sans doute les seules personnes que j'accepte de croire sur parole aujourd'hui. Paradoxalement, la fiction est le dernier rempart de la vérité. » (Guillaume Corbeil, « Je réapparais », Cahiers Onze du Théâtre Français du Centre National des Arts d'Ottawa, p. 23).

FLORENT SIAUD, METTEUR EN SCÈNE



Depuis 2011, le metteur en scène de théâtre Florent Siaud développe son travail entre l'Europe et le Canada. À Montréal, il a notamment suivi le travail d'artistes comme Denis Marleau, Birgitte Haentjens (*L'Opéra de quat'sous*, *Une Femme à Berlin*) ou Robert Lepage, qui le marquent autant par la précision de leur direction d'acteur que leur recherche visuelle et leur rigueur dramaturgique.

Passionné par les écritures théâtrales des XX^e et XXI^e siècles, il en vient rapidement à mettre en scène à Montréal des textes éclatés comme *Quartett* de Müller (La Chapelle, avec Juliette Plumecocq-Mech et Marie-Armelle Deguy), *4.48 Psychose* de Kane (La Chapelle, un spectacle repris au Théâtre Paris-Villette en 2018), *Don Juan revient de la guerre* de von Horváth (Théâtre Prospero), *Toccate et fugue* de Lepage (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), *Illusions* et *Les Enivrés* de Viripaev (Théâtre Prospero), ou *Nina, c'est autre chose* de Vinaver (La Chapelle). Ce dernier spectacle est donné aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en Picardie.

Son attirance pour les écritures aiguisées ne l'empêche pas d'aborder des fondateurs comme *La Dispute* de Marivaux (Studio Alfred-Laliberté), *Les Trois sœurs* de Tchekhov (Monument national), *Britannicus* de Racine (Théâtre du Nouveau Monde) et *Hamlet* (Théâtre Rouge). Il travaille actuellement sur une réécriture des *Faust I + II* de Goethe qu'il a confiée à 10 auteurs francophones venus du Canada, de France, Belgique, Suisse, Haïti et Madagascar et qui sera donnée par une distribution internationale, en tournée en France, au Canada, en Suisse et en Belgique.

Même si sa carrière se concentre sur le théâtre, il accepte occasionnellement des invitations à l'opéra, où il a mis en scène *Le Combat de Tancredi et Clorinde* de Monteverdi (Île-de-France, Opéra d'Auvergne, Stadttheater de Sterzing en Italie), ainsi que *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Opéra national de Bordeaux, repris en tournée à Kanazawa et Tokyo au Japon), *La tragédie de Carmen*, adaptation chambriste de l'œuvre de Bizet par Carrière et Brook, au Théâtre Impérial de Compiègne en mai 2019. Parmi ses projets lyriques, figurent *Les Bains macabres* au Théâtre Impérial de Compiègne et au Théâtre de l'Athénée Louis Jovet à Paris en janvier février 2020, ainsi qu'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski au Capitole de Toulouse en janvier février 2021.

À partir de la saison 2018-2019, une résidence d'artiste associé au Théâtre Impérial de Compiègne sur plusieurs années lui permettra de poursuivre son travail parallèle au théâtre et à l'opéra.

Ancien élève de la section théâtre de l'École normale supérieure de Lyon et agrégé de lettres modernes, Florent Siaud est titulaire d'un doctorat en études théâtrales en France et au Québec. Il a été dramaturge ou assistant à la mise en scène en France (Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre de la Ville, Opéra Comique, Opéra national de Lorraine etc.), en Autriche (Mozartwoche de Salzbourg, Staatsoper de Vienne), en Allemagne (Musikfest de Brême), en Suède (Opéra royal de Drottningholm) ou au Canada (Usine C, Espace Go, Centre national des Arts d'Ottawa etc.). L'Académie du Festival d'Aix-en-Provence l'a sélectionné en 2014 pour suivre un workshop dirigé par le dramaturge britannique Martin Crimp. La quasi-intégralité des spectacles qu'il a créés avec sa compagnie ont été finalistes ou lauréats aux prix de la critique du Québec dans les catégories « meilleure mise en scène », « meilleur

spectacle », « meilleure interprétation féminine », « meilleure interprétation masculine ».

Florent Siaud est un jeune prodige de la mise en scène. (...) Il a la fougue d'un jeune premier et l'étoffe d'un vétérans » (Luc Boulanger, La Presse)

« Le travail de ce metteur en scène d'exception mérite d'être suivi » (Jean-Claude Côté, Revue de théâtre Jeu)

« Un merveilleux directeur d'acteurs, un chef-d'orchestre inspiré » (Mario Cloutier, La Presse)

« le jeune metteur en scène est certainement l'une des figures importantes du milieu à surveiller au cours des prochaines années » (Pascale St-Onge, MonTheatre)

« un metteur en scène à l'efficacité redoutable - Florent Siaud, c'est son nom » (Fabien Deglise, Le Devoir)

Les songes turbulents, la compagnie

À travers des objets scéniques où le réel cohabite avec l'irrationnel, Les songes turbulents scrutent les mécanismes inconscients de nos comportements quotidiens et s'intéressent aux désirs inavoués ainsi qu'aux normes sociales influençant nos actions. En montant des auteurs comme Müller, Kane ou Viripaev, ils font résonner des réflexions existentielles à travers des écritures puissamment maîtrisées, où le politique est lié au poétique et où l'humanité est peinte dans sa complexité et ses contradictions.

Cofondée par Florent Siaud et Pauline Bouchet en 2010, la compagnie Les songes turbulents fédère des projets qui s'appuient sur une double assise en France et au Québec. Il s'agit pour elle de favoriser un dialogue entre des langages artistiques issus des deux continents, de façon à créer des productions singulières. La compagnie a coproduit *Quartett* de Müller à La Chapelle (2013) puis la fantasmagorie baroque *Combattimento* de Monteverdi, (2013-2015, en Île-de-France, à l'Opéra d'Auvergne, au Stadttheater de Sterzing en Italie). Après avoir proposé *4.48 Psychose* de Kane (2016), elle développe ses coproductions en 2017, en présentant *Nina, c'est autre chose* de Vinaver en France, au Luxembourg et au Québec, ainsi que *Toccate et fugue* de Lepage au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, avant *Britannicus* de Racine, avec le Théâtre du Nouveau Monde, le grand théâtre francophone institutionnel du Canada.

Le mandat international de la compagnie passe par un travail d'ancrage sur divers territoires de façon simultanée. Le metteur en scène Florent Siaud est ainsi, à Montréal, metteur en scène affilié au Théâtre Prospero/Groupe de la Veillée, où il a créé *Illusions* (Viripaev), *Don Juan revient de la guerre* (von Horvath), *Les Enivrés* (Viripaev), et artiste en résidence au Théâtre du Nouveau Monde pour *Britannicus* (Racine). Parallèlement, il débute en 2018 une résidence de plusieurs années au Théâtre Impérial de Compiègne, où il a présenté des productions lyriques (la première étant *La Tragédie de Carmen* de Bizet et Brook en mai 2019) et théâtrales.

À moyen terme, cette activité conduira la compagnie à présenter plusieurs projets dont *Faust augmenté*, réécriture de l'œuvre de Goethe par 10 dramaturges francophones venus de France (Pauline Peyrade, Guillaume Poix, Marine Bachelot Nguyen), Haïti (Guy Régis Jr), Suisse (Antoinette Rychner), Belgique (Céline Delbecq), Québec (Guillaume Corbeil, Etienne Lepage, Emilie Monnet), de Madagascar (Jean-Luc Raharimanana).

Malgré sa jeunesse, la démarche artistique de la compagnie a fait l'objet d'un dossier de 28 pages dans la revue *L'Annuaire théâtral* (n°59, 2017) : ce dossier vient de

remporter le prix Jean-Cléo Godin 2018 de l'Association canadienne de recherche théâtrale, qui récompense le meilleur article de l'année en études théâtrales. Les spectacles de la compagnie ont souvent été distingués aux prix de la critique au Québec, avec 3 prix de la meilleure interprétation féminine de l'année à Montréal (double prix en 2013, prix en 2016), deux nominations pour la meilleure mise en scène de l'année à Montréal (2016, 2019), une nomination pour le meilleur spectacle de l'année à Montréal (2017), une nomination pour la meilleure interprétation masculine de l'année (2019).

ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE, INTERPRÈTE



Evelyne de la Chenelière se consacre au théâtre et à l'écriture depuis une quinzaine d'années. Issue du Nouveau Théâtre Expérimental, elle aborde l'écriture dramatique comme un laboratoire de recherche, un atelier de fabrication d'où elle tire une partition destinée au plateau, un texte écrit pour traverser le corps des acteurs. Pourtant, ses pièces de théâtre, traduites et montées au Québec comme ailleurs dans le monde, sont aussi des œuvres littéraires, pleines et autonomes, qui interrogent la langue comme conditionnement de l'expression et de la pensée. *Lumières, lumières, lumières*, créée dans une mise en scène de Denis Marleau à l'automne 2014, a marqué le début d'une résidence artistique de trois ans d'Evelyne de la Chenelière au théâtre Espace Go, qui s'est soldée par la présentation de *La Vie Utile*. Le cœur de cette résidence est un chantier d'écriture que l'artiste déploie sur un mur du théâtre. Comme comédienne, elle a travaillé sous la direction de Jean-Pierre Ronfard, Alice Ronfard, Daniel Brière, Jérémie Niel, Brigitte Haentjens, Marie Brassard et Florent Siaud. En 2011, elle publie son premier roman, *La concordance des temps*.

de l'année.

ROMAIN FABRE, SCÉNOGRAPHE ET COSTUMIER

Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada, Romain Fabre se consacre aussi bien à la conception de décors que de costumes. Il travaille avec Olivier Kemeid et la compagnie Trois Tristes Tigres depuis leur premier texte jusqu'à plus récemment (*Five Kings, Sous la nuit solitaire*). Il aussi collabore notamment avec Claude Poissant (*Tom à la ferme, Je voudrais me déposer la tête*), Martin Faucher (*Disparu(e)s*), Marc Beaupré (*Don Juan uncensored, Ce samedi il pleuvait*) ou encore Sylvain Bélanger (*L'enclos de l'éléphant*) et enfin Florent Siaud (*4.48 Psychose, Illusions, Don Juan revient de la guerre, Les Enivrés, Toccate et fugue, Britannicus, La tragédie de Carmen*). Parallèlement, il intervient régulièrement dans le domaine éducatif.

NICOLAS DESCÔTEAUX, ÉCLAIRAGISTE

fficiant dans les arts de la scène depuis de nombreuses années, Nicolas a à son actif plus d'une centaine de créations d'éclairages en théâtre, en danse, à l'opéra et au cirque. Au théâtre, il signe les éclairages de *Quartett, Illusions, 4.48 Psychose, Don Juan revient de la guerre, Les Enivrés, Toccate et fugue et Britannicus* avec Florent Siaud. Depuis une dizaine d'années, il collabore avec le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) sur une

douzaine de créations sous la tutelle de Daniel Brière et d'Alexis Martin. Il signe aussi les pièces *Noises Off*, *I Love You, You're Perfect, Now Change!*, *Tribes*, *Travesties*, *Othello* et *Equus* au Centre Segal depuis 2011. En nomination pour ses créations d'éclairages par META en 2015 et l'Académie québécoise du théâtre en 1995 et 1998, il est aussi boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec en 1999, 2001 et 2010, pour des recherches sur la lumière et son application à la scène. Développant son esthétique propre à travers ses collaborations précieuses avec des créateurs de renom, Nicolas poursuit sa quête de peintre de l'éphémère tant à Montréal que sur les scènes du monde.

DAVID B. RICARD, VIDÉASTE

Originaire du Bic, David Ricard grandit à Charlesbourg puis étudie à Montréal en cinéma, philosophie et photographie. En réalisant des courts métrages de fiction, il occupe plusieurs postes techniques et y apprend les rouages du cinéma. On l'engage en tant que directeur sonore sur des projets documentaires web ce qui le pousse à développer un rapport avec les archives. De retour à Québec, il se consacre à la vidéo documentaire pour la médiation culturelle, à la conception vidéo pour le théâtre avec la compagnie de création Les songes turbulents ainsi qu'à la performance vidéo improvisée. Il reprend alors la réalisation de projets plus personnels, alliant le documentaire, le travail d'archive et la vidéo expérimentale. Ses essais documentaires (*Surfer sur la grâce*, *Vocalités vivantes*, *David contre Goliath*), comme ses projets de performance et de théâtre (*Le kodak de mon arrière-grand-père*, *La fabrique des impossibles*) sont les traces d'une démarche artistique à l'intersection entre l'intime et le public, entre l'improvisation et le construit, ainsi qu'entre la réalité et la fiction. Il signe les conceptions vidéos de plusieurs mises en scène de Florent Siaud (*Britannicus en 2019*; *Les Enivrés*, *Nina, c'est autre chose*, *Toccate et fugue* et *Don Juan revient de la guerre en 2017*; *4.48 Psychose en 2016*; *Illusions en 2015* et *Combattimento en 2013*).

JULIEN ÉCLANCHER, CONCEPTEUR SONORE

Julien Eclanher est diplômé d'un BTS en audiovisuel spécialisé en son (LISA, Angoulême), d'une licence en cinéma et arts du spectacle (Bordeaux III) et d'une maîtrise recherche-crédation en média expérimental (UQAM) dans laquelle il développe une approche particulière du concept d'espace sonore et de narrativité audio. Spécialisé dans les problématiques liées à la narrativité sonore, à l'espace et au traitement de la voix amplifiée, il travaille au théâtre avec Denis Marleau et Stéphanie Jasmin (*Les Marguerite(s)*, 2018; *Lumières, lumières, lumières*, 2014; *L'histoire du roi Lear*, 2012), Florent Siaud (*Britannicus*, 2019; *Les Enivrés ainsi que Toccate et fugue* et *Don Juan revient de la guerre*, 2017; *4.48 Psychose*, 2016; *Illusions*, 2015; *Quartett*, 2013), et au cinéma avec Philippe Grégoire (*Aquarium*, 2011; *Un seul homme*, 2014) et David Ricard (*Vocalités vivantes*, 2018; *Surfer sur la grâce*, 2016). Il propose en 2013 sa première installation sonore, Point d'écoute impossible, suivie d'une série de conférences et d'autres créations (*Les résonances imaginaires avec Evelyne de la Chenelière*, 2016). Ses recherches universitaires le mènent vers l'épistémologie de la création sonore et la valeur narrative du son.

IX. REVUE DE PRESSE



HIVER 2020 : GUILLAUME CONNESSON, LES BAINS MACABRES, OPÉRA PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET ET AU THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE (HORS COMPAGNIE)

mise en scène Florent Siaud **compositeur** Guillaume Connesson **auteur** Olivier Bleys **direction musicale** Arie Van Beek avec l'Orchestre des Frivolités Parisiennes Avec Sandrine Buendia, Romain Dayez, Romain Dayez, Anna Destraël, Anna Destraël, Nicolas Certenais, Benjamin Mayenobe, Jérémie Brocard, Benoît-Joseph Meier, **avec le chœur** Les Éléments **scénographie et costumes** Philippe Miesch **éclairages** Nicolas Descôteaux **assistante à la mise en scène** Jane Piot **design vidéo** Thomas Israël **création maquillage et coiffure** Fanny Jakubowicz, Corine Blot

production : Les Frivolités Parisiennes, **coproduction** : Théâtre Impérial de Compiègne, **coréalisation** : Athénée Théâtre Louis-Jouvet, **partenaires** : La Caisse des Dépôts, l'ADAMI, la SACD-Fondation Beaumarchais, la Fondation Singer Polignac, le FCL et la copie privée, la Région Hauts de France et la Ville de Paris, les agglomérations de St-Dizier, Der et Blaize.

Revue de presse



« Coup de coeur de Charles Arden » (*La Dispute*, France Culture)

« la mise en scène de Florent Siaud fait traverser les frontières de la mort à la passion amoureuse tandis que le compositeur Guillaume Connesson, lui, alterne les ambiances musicales » (*Guillaume Tion*, Libération)

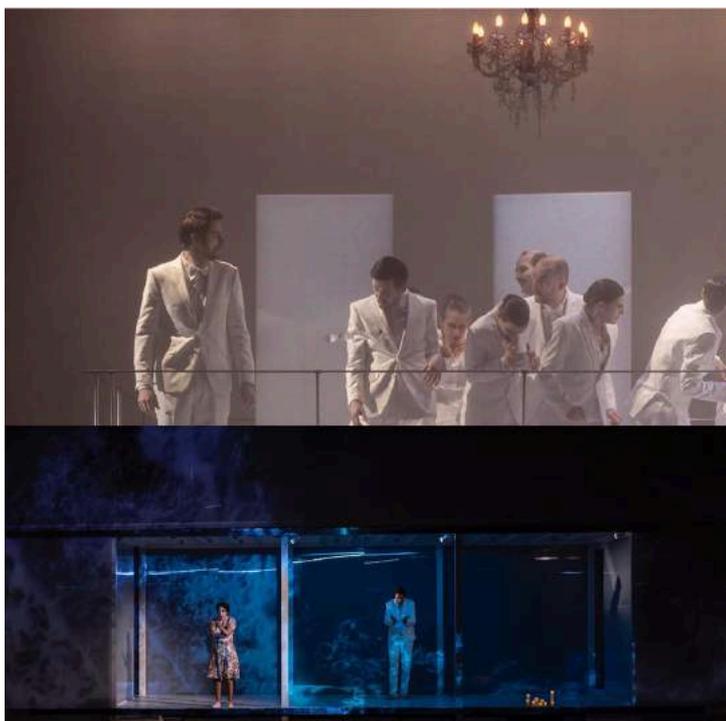
« Sur le plateau, une épatante distribution de jeunes chanteurs français mixe avec le plus grand naturel dialogues parlés et parties chantées. [...] Et la mise en scène de Florent Siaud s'appuie sur une astucieuse scénographie, à base de panneaux coulissants, de projections vidéo et de lumières bleutées, pour rendre inextricable et fonctionnel le mélange de comédie, de drame, d'histoire d'amour et

d'humour noir qui imbibe ces cocasses Bains macabres. » (Sophie Bourdais, Télérama)

« Pétilans « Bains macabres » à l'Athénée [...] s'ébat dans ces « Bains macabres » une joyeuse équipe de jeunes talents. Au premier rang, l'orchestre des Frivolités Parisiennes [...]. Réglée par Florent Siaud et organisée selon un dispositif simple mais habile, [la scène] profite de voix légères mais adaptées à chaque rôle. » (Philippe Venturini, Les Echos)

« une réussite toutes catégories confondues, [...] au rang des créations les plus abouties dans le domaine du théâtre mis en musique. Tout simplement. [...] un spectacle subtil, audacieux, haut de gamme » (Regard en coulisse)

« un excellent plateau de solistes » (Frédéric Norac, Musicologie.org)



« Réussite éclatante pour les bains macabres. [...] Des rires fusent, plusieurs coups de feu claquent et l'opéra s'achève, aussitôt acclamé par le public du théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, évidemment conquis. [...] la réussite de cette réalisation repose sur la grande harmonie du trio composition/livret/mise en scène, permettant au tout d'atteindre d'habiles équilibres, avec l'apparence du facile. [...] Dernier élément du triptyque, la mise en scène, signée Florent Siaud, est du même acabit : simple et signifiante avec effets comiques efficaces, elle permet également à l'aspect fantastique de l'œuvre de se déployer. Sa profondeur devient alors palpable, provoquant alors un certain vertige. » (Yannick Foratier, Classique mais pas has

been)

« Vrai travail d'équipe, Les Bains Macabres sont portés par une énergie collective que la mise en scène de Florent Siaud et la scénographie de Philippe Miesch savent à la fois nourrir et canaliser, jouant à plein sur le second degré et l'ironie. [...] Deux grosses heures de plaisir et un immense éclat de rire final. Plongez sans hésiter » (Alain Cochard, Concertclassic)

« Les interprètes de cet opéra comique se révèlent être à la hauteur du défi que Guillaume Connesson s'est lancé. [...] Il est vrai qu'ils sont tous mis en valeur par la belle et efficace mise scène de Florent Siaud, lequel n'a pas été tenté, par bonheur, de « surjouer » un texte et une partition qui se suffisent à eux-mêmes. Il faut y associer Philippe Miesch pour la scénographie et les costumes du spectacle ainsi que Nicolas Descôteaux pour les lumières. [...] Les trente cinq instrumentistes sont très impliqués dans ce voyage onirique, étrange et comique à la fois, dirigé de main de maître par le chef néerlandais Arie van Beek » (Marc Portehaut, Classicagenda)

« Nous voici emportés dans un tourbillon sonore et visuel qui ira crescendo jusqu'à la fin. [...] Tout s'enchaîne comme par magie au rythme d'une musique colorée, expressive, moqueuse, parfois violente ou sentimentale qui force

l'admiration [...] Sous la direction du metteur en scène Florent Siaud, les neuf chanteurs-acteurs assurent leurs rôles avec compétence. » [...] (Brigitte Cormier, Forum Opera)

« La musique, l'intrigue et la scénographie (panneaux coulissants sur des révélations terribles et sur lesquels sont projetés des génériques de 7ème art) sont au diapason et synchronisés pour donner l'effet d'un film à la Hitchcock, avec des scènes vertigineuses (comme Vertigo qui est d'ailleurs inspiré d'un roman intitulé D'Entre les morts), un humour macabre à mourir de rire (rappelant Mais qui a tué Harry ?) puis un emballement digne de La Mort aux trousses et même d'un Western Tarantino. [...] Le public fait un triomphe à cette œuvre qui transforme la mort [...] en un opéra-comique » (Charles Arden, Olyrix)

« Dans une scénographie de Philippe Miesch empruntant aux codes contemporains, split-screen horizontal, effet algeco avec parois translucides et projection vidéos, Florent Siaud signe une mise en scène vive et alerte » (Froggy Delight)

« Il faut courir voir ce spectacle génial. Un opéra polar plein d'humour et de fantômes » (Foudethéâtre)

« Débuts étincelants de Guillaume Connesson à l'opéra. [...] Soucieuse des équilibres et des textures, la formation [des Frivolités parisiennes] parvient à une lisibilité très accomplie avec le chef Arie Van Beek. [...] La mise en scène de Florent Siaud (dont on avait apprécié la mise en espace sur Pelléas et Mélisande à l'Opéra National de Bordeaux il y a deux ans) colle intelligemment tous les morceaux du puzzle. [...] On ne peut que conseiller cette plongée en eaux troubles, où suspense et lyrique font bon ménage ! » (Thibault Vicq, opera-online)

*« Connesson et ses Bains macabres à l'Athénée, une eau de jouvence. ***** » (Philippe Ramin, Bachtrack)*

« Une musique savante et volontiers volubile – orchestration riche 'à la française' [...]. Tout cela mis en scène par Florent Siaud entre Meliès et Branquignols, bonne farce pas si drôle donnant le ton de ces bien nommés « Bains Terminus » où se frôlent l'en-deçà et l'au-delà [...]. Plateau impeccable et monté sur ressorts [...], direction elle aussi « label-qualité » d'Arie Van Beek. » (François Lafon, Musikzen)

HIVER 2019 : JEAN RACINE, BRITANNICUS (COMPAGNIE COPRODUCTRICE)



Interprétation Sylvie Drapeau, Francis Ducharme, Eric Robidoux, Evelyne Rompré, Marc Béland, Maxim Gaudette, Marie-France Lambert + **mise en scène** Florent Siaud, **scénographie** Romain Fabre, **costumes** Jean-Daniel Vuillermoz **éclairages** Nicolas Descôteaux, **vidéo** David B. Ricard, **conception sonore** Julien Éclancher, **Coproduction du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal + Les songes turbulents**

« Une « formidable mise en scène de Britannicus » (Le Devoir, Odile Tremblay)

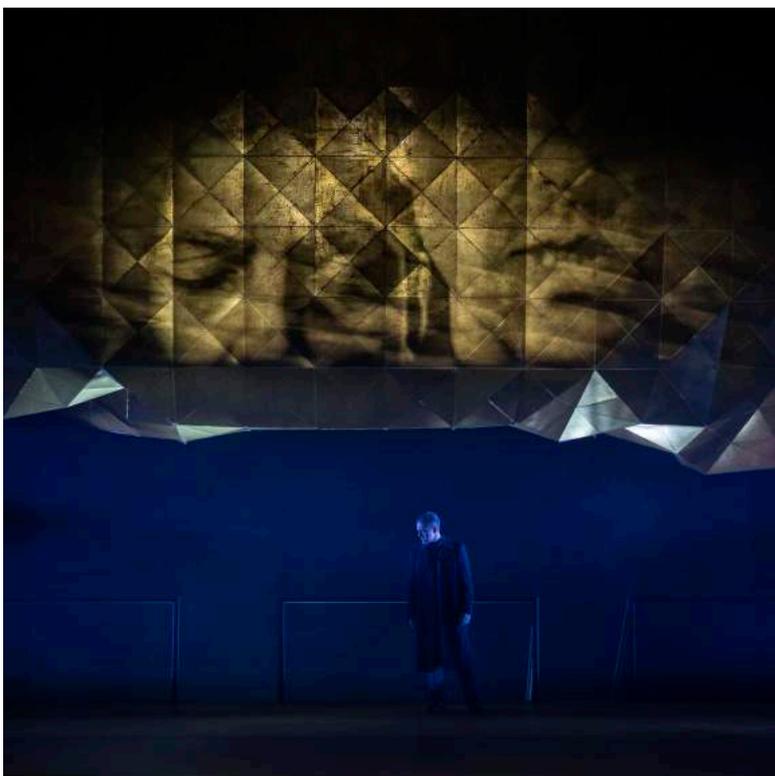
« Florent Siaud fait briller de mille feux la tragédie dans Britannicus. Ce qui apparaît dans les moindres recoins de ce spectacle aussi délicat que grandiose, [...], ce sont les lumières que le metteur en scène y a soigneusement déposées, l'expression de son amour profond pour la partition, le fruit d'une compréhension aiguë de l'oeuvre, la preuve du point de vue indéniable que le créateur a non seulement su développer sur la tragédie et à propos d'elle, mais qu'il a également été en mesure de transmettre à l'ensemble de son équipe. » (Le Devoir, Christian Saint-Pierre)

« Sylvie Drapeau est immense [...]. Belle distribution qui maîtrise les alexandrins avec fluidité, avec naturel. Bravo au metteur en scène Florent Siaud pour sa direction d'acteur. » (Radio-Canada, « le samedi et rien d'autre », Francine Grimaldi)

« Florent Siaud relève tout un défi en reprenant ce texte de Racine, qui raconte « les premiers instants d'un monstre naissant ». Un récit qui demeure très actuel quand on pense aux « empereurs » d'aujourd'hui et à toutes leurs dérives. » (La Presse, Jean Siag)

« la mise en scène magistrale de Florent Siaud assure une (in)temporalité soumise aux caprices des Dieux et des Humains. Passé, présent et futurs obscurs se juxtaposent dans un jeu scénique hallucinant » (Revue Séquences, Elie Castiel)

« c'est un événement magistral dans l'histoire de l'interprétation de ce classique donné en véritable état de grâce, sous nos yeux. Ce régal dramatique est ainsi offert [...] grâce à la plus extraordinaire performance d'acteurs jamais soutenue d'une intelligente et remarquable force de mise en scène signée Florent Siaud. » (LesArtsze, Eric Sabourin)



« Une distribution magistrale, une équipe technique hors-pair et la confiance d'une directrice artistique intuitive auront permis de monter ce Britannicus avec succès. Cependant, c'est à Florent Siaud, à qui l'on doit la réflexion profonde sur cette oeuvre de Racine, que nous devrions décerner l'ultime couronne de laurier. » (Eklectik Meida, Catherine Gervais)

« Indéniablement une production magistrale avec des comédiens complètement investis et bien entendu une mise en scène géniale. Un moment de théâtre unique. » (Hors Champ, Danyel Turcotte)

« le metteur en scène Florent Siaud a dévoilé au public du TNM - Théâtre du Nouveau Monde le Britannicus du XXI^e siècle. [...] L'équipe derrière ce travail magistral a ancré la tragédie romaine intemporelle dans l'air du temps en lui donnant une dimension performative. » (Avant-Première.ca, Hanen Hattab)

« la directrice artistique du TNM, Lorraine Pintal, a misé sur un jeune metteur en scène en pleine ascension, Florent Siaud, pour dépoussiérer cet autre chef-d'œuvre de Racine qu'est Britannicus. Une grosse commande, avec prise de risque, qui aura demandé deux ans de travail acharné à Florent Siaud pour en arriver au brillant résultat que voilà. » (Sorstu.ca, Gilles G. Lamontagne)

« Florent Siaud, égal à lui-même, nous offre une majestueuse mise en scène où le talent des comédiens est mis de l'avant. L'ensemble est sobre mais ce grand chef d'orchestre nous réserve des surprises. » (Arp.media, Tan Bélanger)

« le spectacle est majestueux, les costumes et les décors très réussis [...]. Et c'est fort agréable d'entendre la langue de Racine et ses alexandrins musicaux parfaitement déclamés par l'ensemble des acteurs » (Huffington Post, Sophie Jarma)

« Florent Siaud, dont le travail foule les planches du TNM - Théâtre du Nouveau Monde pour la première fois, nous propulse dans un univers moderne et sensuel. [...] Une mise en scène puissante » (Bible urbaine, Valérie d'Auteil)

« En terrain connu avec des concepteurs avec qui il a travaillé sur Les Enivrés [...] le metteur en scène montre à quel point il maîtrise ce texte qu'il aime d'amour. [...] Dirigés habilement, les comédiens brillent. » (Théâtralités, Yanik Comeau)

« J'ai beaucoup aimé cette adaptation signée Florent Siaud, car elle est sobre, très efficace et moderne. L'emphase est clairement mise sur le texte, texte riche en double sens et rythmé par l'utilisation des alexandrins. [...] les acteurs s'y conforment tous avec brio. La troupe au complet excelle » (Notre Montréalité)

« La production surprend surtout par ses prestations d'actrices et d'acteurs, à l'aise avec cette écriture complexe, pourtant rendue ici avec naturel. À cet effet, elle rejoint les réalisations antérieures de Florent Siaud, comme Toccate et fugue d'Étienne Lepage et Les Enivrés d'Ivan Viripaev, où nous apercevons déjà son talent prodigieux à dévoiler les tensions palpables des individus et leurs difficultés à vivre leurs passions exacerbées. » (Monthéâtre, Olivier Dumas)



AUTOMNE 2018 ET HIVER 2016 : SARAH KANE, 4.48 PSYCHOSE (COMPAGNIE PRODUCTRICE)

Interprète Sophie Cadieux, **mise en scène** Florent Siaud, **nouvelle traduction** Guillaume Corbeil, **scénographie et costumes** Romain Fabre, **éclairages** Nicolas Descôteaux, **vidéo** David B. Ricard, **conception sonore** Julien Éclanher, **assistance à la mise en scène** Valéry Drapeau, **figuration** adaptable selon les villes

Une production Les songes turbulents, créé en résidence à l'Espace Marie Chouinard & au Théâtre La Chapelle ; diffusion au Théâtre La Chapelle (Montréal). L'Arche est éditeur du texte représenté (www.arche-editeur.com). Les songes turbulents remercient le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son appui financier.



Revue de presse

« La comédienne Sophie Cadieux pulvérise tout ce que l'on croyait savoir de ce texte de Sarah Kane. Impressionnant. [...] L'accord du metteur en scène audacieux et ferme dans ces choix avec cette femme debout [...] donne à cette heure de théâtre, de littérature, d'émotion une puissance toute particulière » **Le Figaro, novembre 2018**

« Sophie Cadieux irradie dans l'intense monologue écrit par la Britannique avant son suicide en 1999. » **Libération, novembre 2018**

« À travers l'interprétation brûlante de vie de l'athlétique Québécoise Sophie Cadieux, on redécouvre le monologue crépusculaire et testamentaire [...] de la sulfureuse dramaturge anglaise Sarah Kane » **Télérama, novembre 2018**

« La mise en scène de Florent Siaud nous laisse sans voix, comment parler de cette heure splendide qui nous est offerte [...]. » **Un Fauteuil Pour l'Orchestre, novembre 2018**

« Traduction, mise en scène, jeu d'actrice... Florent Siaud prend plusieurs paris audacieux qui éclairent d'une lumière nouvelle le dernier et très sombre texte de Sarah Kane » **Toute la culture, novembre 2018**

« "4.48 Psychose" (Sarah Kane). Pulsions de mort, pulsions de vie : une splendide performance franco-canadienne » **RTBF, novembre 2018**

« Sophie Cadieux, magnifique, intransigeante [...] prend ce texte à bras le corps et nous en donne une interprétation incroyablement sensible et lumineuse. » **Arts-chipels.fr, novembre 2018**

« Elle nous remue et nous secoue à nous couper le souffle. » **Le Petit Rhapsode, novembre 2018**



« Sophie Cadieux dévore les planches avec une boulimie d'ogresse. Florent Siaud la dirige à merveille, sans caricature. » **hierautheatre, novembre 2018**

« Une présence étrangement radieuse et vivante. Un spectacle intense. » **hellotheatre, novembre 2018**

« Mémorable ! [...] C'est puissant, c'est à ne pas manquer pour tous les amateurs de théâtre. [...] C'est vraiment très fort, très puissant, vraiment remarquable. » **Janvier 2016, Radio Canada, Francine Grimaldi, « le samedi et rien d'autre »**

« Avec sa mise en scène claire, riche et foisonnante, Florent Siaud s'éloigne du côté froid qu'on peut accoler à l'œuvre, aidé par la très bonne traduction de Guillaume Corbeil et le travail des concepteurs. La vidéo très présente, le décor et les éclairages magnifiques, aux couleurs chaudes et rougeoyantes (signés par Romain Fabre et Nicolas Descôteaux), donnent à cette descente aux enfers quelque chose de très sensuel. Plus que le cerveau, le cœur est l'organe au centre de la proposition de Florent Siaud. » **Janvier 2016, La Presse**

« C'est une folle, une terrible folle, une magnifique folle, admirablement incarnée par Sophie Cadieux, seule sur scène, et qui veut qu'on la regarde disparaître. [...] Dans le répertoire théâtral contemporain, on est, ici, quelque part, très haut ! [...] Une charge créatrice qui profite ici d'une convergence de talents, d'une intelligence narrative rare et appréciable, pour en appréhender autant sa poésie que son caractère confondant. » **Janvier 2016, Le Devoir**

« Tout en restant fidèles à l'esprit irrévérencieux et décalé de Kane, ces sombres fragments sont présentés sous l'aspect d'une comédie noire à la sensualité inattendue - une touche légèrement déplacée, mais parfaitement assumée par la mise en scène [...], excellente performance de Sophie Cadieux qui livre une heure de monologue intense et hypnotisant. [...] ce qui devient crucial n'est pas ce [que les pièces de Kane] révèlent sur l'auteure, mais plutôt ce qu'elles révèlent sur nous-mêmes, spectateurs. C'est ce que Florent Siaud semble avoir saisi avec brio. » **Janvier 2016, Revue de théâtre JEU**

« La justesse du jeu de Sophie Cadieux laisse pantois. [...] 4.48 Psychose est une pièce qui [...] laisse le spectateur béat de par la qualité de son jeu d'acteur et de sa mise en scène. » **Février 2016, Le Culte**

« L'interprétation de Sophie Cadieux est absolument magistrale [...]. Une performance à couper le souffle [...]. La mise en scène de Florent Siaud est aussi terriblement efficace. [...] Siaud a su mettre en scène avec brio les différentes pulsions mises de l'avant par le texte de Sarah Kane et a rendu limpide, de par ses choix d'effets lumineux ou sonores, toute sa complexité. » **Février 2016, Nightlife**

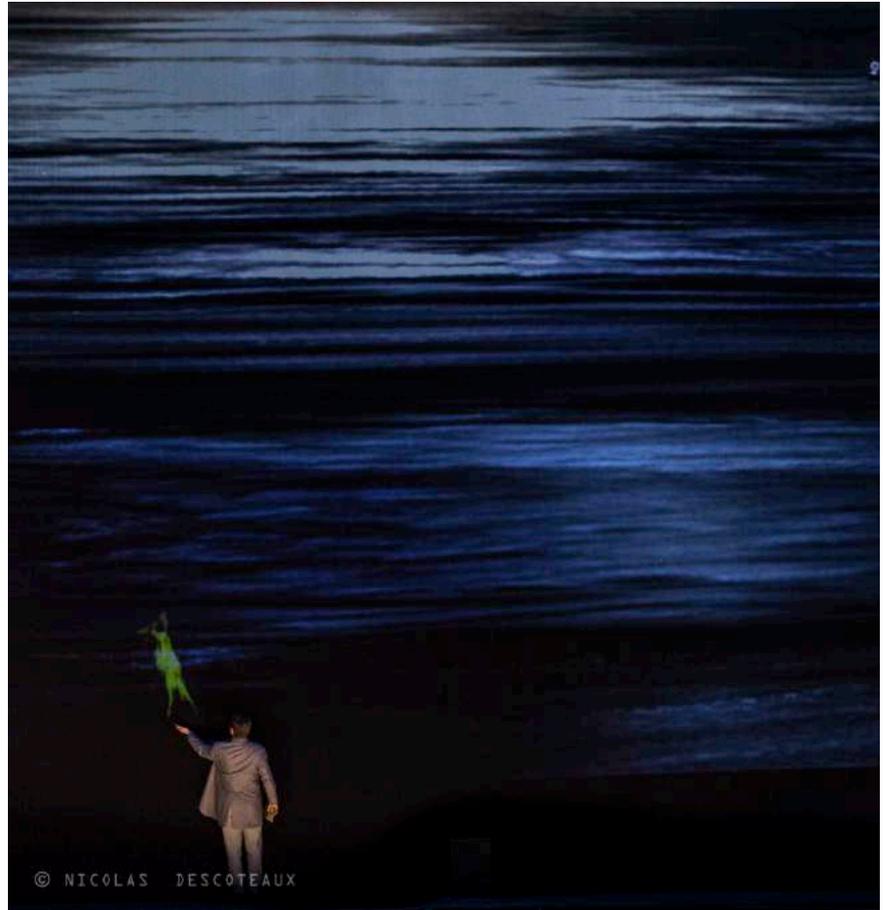
« [...] difficile de sortir indemne de 4.48 Psychose. Grâce à la grande qualité de la production, on en sort indéniablement ébranlé. [...] Le jeu, la traduction et la mise en scène, de Florent Siaud, en complète symbiose, laissent une grande place à l'intelligence de l'œuvre. Une intelligence qui ouvre une brèche de lucidité chez le spectateur. [...] C'est humain, c'est sensible, c'est raisonné... c'est donc troublant et dur. C'est surtout très bien fait. » **Février 2016, Pas Pire Pas Pire**

Note de 5/5 ; « l'interprétation de ce rôle [par Sophie Cadieux] restera dans les mémoires. » **Février 2016, Montrealcampus.ca**

« il y a [...] beaucoup de talents réunis en ce moment à La Chapelle. [...] Salubre mise en scène. [...] Sophie Cadieux a le don extraordinaire de faire ce qui semble contradictoire dans les termes, c'est-à-dire opérer avec fluidité toutes les ruptures de ton. Elle propose (on l'aura compris!) une interprétation aussi souple

qu'investie, soutenue admirablement par un texte français poétiquement incarné signé Guillaume Corbeil. » **Janvier 2016, La Bible urbaine**

« «Je ne veux pas mourir». Dans cette seule phrase réside l'essence de 4.48 Psychose, peut-être de l'œuvre de Sarah Kane en entier. Florent Siaud semble avoir compris **cette** subtilité, car sa lecture de la pièce est brillante : noire sans être pathétique, cynique sans être apathique, à la fois humoristique et enragée. [Florent Siaud] maîtrise de façon extraordinaire [...] l'analyse du texte et la direction d'acteur. » **Février 2016, Artichautmag**



JANVIER 2018: CLAUDE DEBUSSY, *PELLÉAS ET MÉLISANDE* (HORS COMPAGNIE)

Mise en scène Florent Siaud et Philippe Béziat, **Lumières** Nicolas Descôteaux
Collaboration vidéo Thomas Israël, **interprétation** Stanislas de Barbeyrac, Chiara Skerath, Sylvie Brunet, Jérôme Varnier, Alexandre Duhamel. Orchestre de l'Opéra national de Bordeaux **Direction** Marc Minkowski **Production** de l'Opéra national de Bordeaux

Mêlant une distribution somptueuse, un orchestre et des images vidéo flottant sur des tulle noirs se dépliant à l'infini, ce *Pelléas* rêve d'incarner le drame de la jalousie et de l'amour irrépessible ; mais aussi faire retentir la poésie visuelle de la partition ; travailler, avec les interprètes, à un jeu concret menant d'une scène à une autre, tout en faisant de la scène un palais mental visité par chacune des âmes tourmentées de l'action ; ancrer le spectacle dans le monde bourgeois de la fin du XIX^e siècle par les costumes, tout en les projetant dans une galaxie d'images d'aujourd'hui pour mieux attirer le spectateurs vers les tréfonds de la *psyché* humaine.

« Les silences qui concluent cette œuvre sont parmi les plus denses qui soient. Tout ce qui s'est produit durant trois heures trouve sa conclusion dans l'inachèvement du vide, l'esprit des protagonistes s'envolant vers les cintres. [...] C'est peut-être à cette aune qu'il faut juger la qualité d'une production de Pelléas et Mélisande. Et le silence qui s'est alors emparé de l'Auditorium de Bordeaux était sublime de recueillement. »
(Libération)

« Le Pelléas et Mélisande donné le 21 janvier par l'Opéra National de Bordeaux est un spectacle touché par la grâce : orchestre enivrant, chef merveilleusement inspiré (Marc Minkowski), vidéos évocatrices mais jamais envahissantes, direction d'acteurs puissamment fouillée (Philippe Béziat et Florent Siaud), distribution enthousiasmante. Chiara Skerath fascine en Mélisande, Alexandre Duhamel bouleverse en Golaud, Sylvie Brunet et Jérôme Varnier font encore mieux que d'habitude en Geneviève et Arkel. Quant à Stanislas de Barbeyrac, miraculeux de beauté vocale, de jeunesse et de crédibilité, il surclasse tous les Pelléas dont le disque a conservé le souvenir ! Une reprise s'impose. » (Opéra Magazine)

« Disons-le bien haut et fort, nous avons assisté à une représentation théâtrale d'une très haute intensité, née du talent et de l'intrépidité conjugués. [...] une réussite indiscutable et mémorable, à la mesure des risques pris. [...] Une exceptionnelle production. » (Forum Opéra)

« Autant le dire sans détours, ce spectacle est une grande réussite. La mise en scène de Philippe Béziat et Florent Siaud est sobre mais d'une infinie poésie. Elle est soutenue par un remarquable travail sur les lumières (Nicolas Descôteaux) et sur la vidéo (Thomas Israël). [...] la réussite de ce spectacle repose également sur une superbe exécution musicale. Et pourtant il s'agit d'une prise de rôle pour les trois rôles principaux. Chiara Skerath et Stanislas de Barbeyrac semblent si parfaitement coller à leurs rôles qu'on peine à croire qu'ils l'interprètent ici pour la première fois. [...] Pour soutenir ce bel ensemble, Mark Minkowski dirige les forces de l'Opéra National de Bordeaux avec une clarté et une fluidité admirables.



[...] On ressort bouleversés mais ravis de ce spectacle en espérant qu'il sera rapidement repris » (Classicagenda)

« Superbe Pelléas à Bordeaux. [...] chaque geste réglé par le duo de metteurs en scène s'impose avec un maximum d'intensité, et c'est par des vivats que les deux artistes seront accueillis au moment des saluts (un fait suffisamment rare pour qu'il soit évoqué ici !). [...] A la tête d'un Orchestre National de Bordeaux dans une forme olympique, le directeur général de l'institution girondine, Marc Minkowski, cisèle la partition de Debussy [...] ce n'est pas le moindre de ses mérites d'avoir rassemblé une distribution entièrement française, à la diction impeccable, qui permet de saisir chaque mot de Maeterlinck et de donner ainsi aux dialogues, toute leur force. [...] nous n'avons pas le souvenir d'une équipe ayant aussi bien rendu justice à la musique comme au texte... » (Classiquenews)

« Bouleversant Pelléas. [...] Marc Minkowski a annoncé que ce « "Pelléas et Mélisande" ferait l'objet d'une reprise. On espère bien. Car deux représentations seulement, c'est du gâchis tant tout est ici d'une intensité rarement entendue chez Debussy. » (Sud-Ouest)

« L'événement de ce mois de janvier est bien à Bordeaux avec cette nouvelle production de Pelléas et Mélisande, unique opéra de Debussy, dont les trois prises de rôle par Chiara Skerath (Mélisande), Stanislas de Barbeyrac (Pelléas) et Alexandre Duhamel (Golaud) se révèlent hautement prometteuses. [...] le rôle narratif et évocateur de l'orchestre debussyste flamboie dans cette disposition qui fait immédiatement partager la vigueur de la direction de Marc Minkowski et la richesse des couleurs de l'Orchestre National Bordeaux Aquitain [...]. L'orchestre est ainsi au cœur de l'opéra, le théâtre y évoluant tout autour avec cohérence. » (Resmusica)

« En offrant une triple prise de rôles à trois jeunes chanteurs majeurs des scènes françaises, l'Opéra de Bordeaux fait preuve d'une audace payante, réalisant trois bonnes pioches. [...] Évitez tout suspens : ces trois artistes devraient revenir souvent à ces rôles. [...] La souplesse du chef laisse ainsi éclore le mystère que le livret impose et que la musique renforce. [...] Comme dans l'œuvre de Maeterlinck, le réalisme [des images se] jette dans le mystère, effaçant les frontières entre ces deux mondes. » (Olyrix)

«Pelléas et Mélisande à Bordeaux marqué par une triple prise de rôle mémorable. [...] Deux très belles soirées qui marquent la réussite du pari fou de Marc Minkowski de transformer cette version de concert en version scénique. » (Opera-online)



NOVEMBRE- DÉCEMBRE 2017 : IVAN VIRIPAEV, *LES ENIVRÉS* (AVEC LE SOUTIEN DE LA COMPAGNIE)

Mise en scène Florent Siaud, **interprétation** Paul Ahmarani, David Boutin, Maxime Denommée, Dominique Quesnel, Marie-France Lambert, Maxim Gaudette, Évelyne Rompré, Marie-Pier Labrecque, Marie-Eve Pelletier, Benoit Drouin Germain.

Groupe de la Veillée

Écrite en 2012 par le dramaturge russe Ivan Viripaev, la pièce *Les Enivrés* frappe par sa puissance cathartique. Mêlant le loufoque et le sublime, elle met en scène quatorze enivrés qui, entre enterrements de vie de garçon, fin de soirées entre amis et fêtes de mariage, cherchent au fond de leur soûlerie les vérités les plus fondamentales sur l'existence, l'amour et le rapport aux autres. La choralité jubilatoire des *Enivrés* libère, à force de nous faire rire et de nous surprendre. Mais dans sa douce folie, elle nous fait parallèlement traverser des moments de lucidité nous renvoyant à notre for intérieur.

Mise en scène dans un décor de murs gonflables blancs se métamorphosant au grès



des vidéos et des lumières, ce texte propose une expérience novatrice : affranchir le corps tout en nous plantant dans le cœur des interrogations fondamentales. Peut-on dépasser toutes ces contraintes aliénantes qui pèsent sur nos désirs réels, notre vie quotidienne et nos rapports sociaux ? Comment l'homme contemporain peut-il retrouver un sens à sa vie et un désir de se réaliser dans une société où tout le monde aurait à nouveau envie de vivre ensemble ?

La revue Jeu classe Les Enivrés dans les 5 spectacles de théâtre qui ont marqué 2017.

La Bible Urbaine classe Les Enivrés dans les spectacles de 2017 « qui ont frappé fort » : « Cette pièce chorale [...] s'est révélée grandiose. [...] Avec leurs inhibitions tombées, leurs paroles complètement libres et leurs vérités dévoilées, les personnages campés par cette distribution sans faille nous ont énergisés et inspirés. »

« C'est un délice, une mise en scène de Florent Siaud extraordinaire » (Alexandra Szacka, Radio-Canada, « Plus on est de fous, plus on lit »)

« Siaud offre un spectacle fascinant. [...] Les dix interprètes formant la distribution plus que solide impressionnent par leur maîtrise de ces personnages chancelants. [...] la partition physique élaborée par Siaud charge les rencontres entre les personnages d'une rare et envoûtante intensité. [...] Dans cet univers, les conceptions sonores et lumineuses semblent toujours justes et enveloppantes, autant au service des récits que de leur part évocatrice. C'est aussi le cas des vidéos projetées sur un décor aux mouvements joyeusement magiques. » (Chloé Gagné Dion, Le Devoir)

« Avec Les enivrés, Ivan Viripaev a signé une pièce hors norme et totalement déjantée. Portée par une magnifique équipe d'acteurs, la production dirigée par le talentueux Florent Siaud est l'événement théâtral de cette fin de saison. Le jeu de chacun des 10 interprètes est merveilleux. » (Luc Boulanger, La Presse, « la semaine idéale »)



« En montant la pièce d'un auteur qui symbolise le nouveau drame russe, Florent Siaud signe un spectacle jouissif et délirant » ; [les comédiens] sont si bons qu'on pourrait leur donner un prix de la meilleure interprétation ex æquo » ; « [la] mise en scène en déborde de sens, de profondeur, de trouvailles. Les concepteurs s'engagent

dans la même direction artistique [...], une réussite totale ! » (Luc Boulanger, La Presse)

« Il faut courir au Théâtre Prospero : ce spectacle réjouissant, enlevé, remuant, mérite le détour. (...) Une distribution du tonnerre, dirigée de main de maître, brille ici de tous ses feux dans une suite de tableaux réglés avec minutie. » (Raymond Bertin, Revue de théâtre Jeu)

« Un grand moment de théâtre au Théâtre Prospero » (Sophie Jama, Huffington Post)

« Exercice de dramaturgie, de mise en scène et d'interprétation de haute voltige. Mais quand la magie opère entre les trois niveaux, l'ivresse gagne le spectateur pour une des meilleures pièces de l'année. » (Denis-Daniel Boullé, Fugues)

« *Les Enivrés*, une comédie sombre et lumineuse à la fois, investit la scène de la Salle principale avec une distribution hallucinante dirigée de main de maître par Florent Siaud, créant ainsi un événement théâtral incontournable. » (Yanik Comeau, Zoneculture)

« Elles sont rares ces œuvres qui, comme *Les Enivrés*, d'Ivan Viripaev, arrivent à nous interpeler directement, à venir nous chercher dans nos derniers

retranchements. » (Nelly Desmarais, Spirale magazine culturel)

« *Les Enivrés d'Ivan Viripaev au Théâtre Prospero. Du champagne* » (Gilles G. Lamontagne, sorstu.ca)

« *Les dix comédiens, pour quatorze enivrés, sont tous très crédibles dans leurs rôles respectifs et tiennent la cadence durant l'heure trente que dure le spectacle. Un vrai tour de force ![...] une expérience théâtrale de haute voltige.* » (Marie-Anne Poggi, Les Irrésistibles de Marie-Anne)

« *Les Enivrés, c'est 14 personnages joués par 10 extraordinaires comédiens aux talents multiples. [...] Les Enivrés est brillamment mise en scène par Florent Siaud [...]. Il signe ici une mise en scène qui pour être épurée n'en est pas moins dangereusement efficace. [...] à voir absolument* » (Alternative Rock Press)

« *c'est à une version assez grandiose qu'on a droit* » (Pierre-Alexandre Buisson, Bible Urbaine)

« *"Les Enivrés": plongeon fracassant dans les abysses* » (Roxanne Labonté, atuvu.ca)

« *L'ambiance des Enivrés a quelque chose à voir avec l'absurdité ultralucide d'un Ionesco ou d'un Beckett ou encore avec certaines œuvres de Dostoïevski dans lesquelles le tragique et le comique cohabitent. C'est une véritable chance que l'on puisse découvrir de mieux en mieux l'intelligence d'une dramaturgie comme celle de Viripaev.* » (Sara Thibault, Monthéâtre.qc.ca)

« *Impossible de sortir indemne de ce spectacle cathartique qui navigue entre l'humour et la tragédie. Une douce folie libère la parole des Enivrés portée par une distribution impressionnante sur la scène du Théâtre Prospero.* » (Geneviève Raymond, gesansfiltre.com)

« *C'est sur la scène principale du Théâtre Prospero qu'une distribution exceptionnelle de dix acteurs vous transportera pour une heure et demi de spectacle sans entracte dans une nuit déchaînée au travers de ruelles, de bars et d'appartements.* » (Redlipstalk)

« *Je me suis enivrée de ce que le théâtre a de meilleur à offrir pour les spectateurs : du texte avec de la profondeur. [...] C'est du grand théâtre que je vous recommande vivement.* » (Valérie Garrigue, dariobivonablog)

« *La distribution en or, qui compte entre autres Paul Ahmarani, David Boutin, Maxime Denommée et Maxim Gaudette, y emprunte des figures de clowns tristes, tantôt enfantins, tantôt philosophes. [...] La mise en scène, orchestrée par Florent*



Siaud, qui avait monté *Illusions* sur les mêmes planches en 2015 [...] demeure dynamique du début à la fin. » (Ariane Lessard, Lafabriquecrepue.com)

Les trois soeurs



OCTOBRE-NOVEMBRE 2017 : ANTON TCHEKHOV, *LES TROIS SOEURS*

Interprétation Étienne Lou, Jules Ronfard, Gabriel-Antoine Roy, Rosemarie Sabor, Élisabeth Smith, Virginie Morin-Laporte, Félix-Antoine Cantin, Claudia Chillis-Rivard, Étienne Courville, Nadine Desjardins, Patrice Ducharme-Castonguay + **mise en scène** Florent Siaud, **scénographie** Marilyne Beauchamp, **costumes** Michelle Tremblay **éclairages** Claire Seyller, **vidéo** Émile Beaudoin-Lafortune, **conception sonore** Gaspard Philippe.

Production de l'École nationale de théâtre du Canada

La famille Prozorov, composée de trois sœurs, Macha, Olga et Irina et de leur frère Andreï, partage une demeure provinciale, dans la campagne profonde de Russie. Andreï est lui-même marié à Natacha. La pièce débute par la fête d'Irina, un an après la mort de leur père, marquant la fin du deuil et le début, croit-on, d'une nouvelle vie. La petite ville de province, près de laquelle se trouve la demeure, accueille un régiment qui vient d'arriver. La vie des Prozorov



s'avère dominée par l'ennui et n'est rythmée que par les visites d'officiers venus de la garnison voisine, et devenus peu à peu comme des membres de cette famille atteinte du mal de vivre. Un rêve habite cependant les trois sœurs : retourner à Moscou, la ville de leur enfance heureuse. Pas de héros, peu d'action ; partout le comique qui fraie avec la mélancolie et le tragique ; partout la sensation du temps qui passe et du présent qui se défile ; partout



l'humanité, représentée dans tous ses éclats. Partout un miroir à nos pulsions de vie et nos pulsions de mort, dans un monde qui s'apprête à basculer dans une époque dont personne ne sait rien.

Nina, c'est autre chose



JANVIER, NOVEMBRE, DÉCEMBRE 2017 : MICHEL VINAVER, *NINA, C'EST AUTRE CHOSE*

Interprète Eugénie Anselin,
Eric Bernier, Renaud Lacelle-
Bourdon, **duo de tango**
Lysandre Donoso et Chloé
Pfeiffer, **mise en**
scène Florent Siaud,
scénographie Philippe
Miesch **costumes** Jean-
Daniel Vuillermoz,
éclairages Cédric Delorme
Bouchard, **vidéo** David B.
Ricard, **assistance à la**
mise en scène Valéry
Drapeau et Pierre-Damien
Traverso



Une coproduction Comédie de Picardie (Amiens), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les songes turbulents, Les songes turbulents Canada, Théâtre La Chapelle, LA SERRE_arts vivants, avec le soutien de la SPEDIDAM.

Dans la canicule de l'été 1976, deux frères dans la quarantaine continuent de vivre ensemble, à Paris. Leur vie est bien réglée jusqu'à ce que la jeune Nina surgisse dans leur routine. Du haut de ses vingt-quatre ans, la nouvelle venue pose un regard spontané sur tout et amène chacun à écouter ses désirs. Alors que l'ombre du chômage, la tentation du racisme et



la souffrance au travail menacent la fratrie, l'émancipation de Nina leur fait découvrir l'ouverture à l'autre et l'allégresse de la danse pour contrer la tentation du repli sur soi.

Faisant délicatement souffler le vent frais des années 1970, cette « pièce de chambre » ciselée de Vinaver met en scène la liberté d'éprouver comme dans un conte d'été de Rohmer. Entre bains improvisés, repas partagés et disputes, les personnages incarnés par Eric Bernier, Renaud Lacelle-Bourdon et Eugène Anselin subliment les petites souffrances du quotidien en s'abandonnant aux tangos du duo Doble Filo. Avec cette forme théâtre-musical, en coproduction avec la Comédie de Picardie, La Serre, La Chapelle et Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les songes turbulents délaissent momentanément les dramaturgies volcaniques de Kane et Müller pour s'embarquer dans un voyage doux-amer.



Revue de presse

« *Un Carpe Diem moderne au rythme soutenu pour une pièce multiple aux comédiens qui s'engagent corps et âme. Superbe !* » (Pablo Chimienti, *Le Quotidien*)

« [Florent Siaud] réussit une mise en scène colorée, chamarrée, surlignée, bondissante, chorégraphiée, musicale. Il emporte ses comédiens dans un rythme prestissimo, exigeant d'eux un engagement physique de tous les instants, et jouant de ce fait sur quelques moments de pause bienvenus (...) les comédiens répondent exactement aux intentions du metteur en scène, les accomplissent : la Luxembourgeoise Eugénie Anselin, manifestement si heureuse d'une mise en scène qui lui permet de déployer l'ampleur de son jeu, les deux Québécois Eric Bernier et Renaud Lacelle-Bourdon, si différents et si complémentaires. Une réussite donc pour cette vraie coproduction franco (La Comédie de Picardie)-luxo-québécoise. » (Stéphane Gilbert, *Luxemburger Wort*)

« Bouffée d'air frais dans la grisaille absolue du temps présent que cette nouvelle mise en scène de Florent Siaud avec des complices allumés. [...] Le jeu, appuyé par la mise en scène dynamique de Florent Siaud, est un baume pour notre époque. » (Marco Cloutier, La Presse)

« Florent Siaud est un metteur en scène qui ne cesse de se lancer des défis. Il aime ce confronter à des thèmes ou à des textes risqués. Le porte à faux lui va très bien, évitant de verser d'un côté ou de l'autre d'un fil ténu. Chaque création relève d'une très grande réflexion qui se retrouvera à la limite jusque dans la couture d'une robe, dans le clignement d'un œil, ou encore dans le choix d'une ampoule allumée ou non dans le décor. Minutieux Florent Siaud l'est jusque dans les moindres détails pour que tout fasse sens. C'est encore le cas avec Nina, c'est autre chose. Tout nous parle dans cette pièce, autant la musique que les décors, le jeu des acteurs que leurs costumes. [...] Joyeuse, éclatée, surprenante, Nina, c'est autre chose est avant tout une pièce revigorante et qui déchire les voiles de toute mélancolie. À voir. » (Denis-Daniel Boullé, Fugues)

« Nina, c'est autre chose présente une belle facture visuelle et corporelle, ainsi qu'une distribution impeccable. » (Sara Thibault, Mon Théâtre)

« le comédien Renaud Lacelle-Bourdon s'éclate complètement au Théâtre La Chapelle Scènes contemporaines dans une pièce de Michel Vinaver très habilement mise en scène par Florent Siaud. Telle une bombe d'énergie à l'état brut, il emporte tout sur son passage » (Gilles G. Lamontagne, Sorstu.ca)

Un « grain de folie (...) émane du spectacle. Un grand tourbillon de légèreté. » (Jean-Christophe Cuttaz, Diffractions.ca)

« La pièce écrite par Michel Vinaver en 1976 est très joliment mise en scène par Florent Siaud (...). Tout donne à cette pièce un ton charmant, rafraichissant, joyeux et aussi émouvant. Les acteurs sont remarquables » (Sophie Jama, Info-culture)

« Florent Siaud a sélectionné des artistes éclectiques accomplis pour étoffer la pièce d'intermèdes dansés par le trio. Le tango se lie à l'écriture complexe de l'auteur » (Sébastien Bouthillier, Mattv)



AVRIL-MAI 2017 : ÉTIENNE LEPAGE, *TOCCATE ET FUGUE*
(COMPAGNIE COPRODUCTRICE)

Interprète Sophie Cadieux, Maxime Denommée, Karine Gonthier-Hyndman, Francis Ducharme, Mickaël Gouin, Larissa Corriveau, **mise en scène** Florent Siaud, **texte** Etienne Lepage, **scénographie et costumes** Romain Fabre, **éclairages** Nicolas Descôteaux, **vidéo** David B. Ricard, **conception sonore** Julien Éclancher, **assistance à la mise en scène** Alexandra Sutto, **Conseil au mouvement** Marilyn Daoust et Huy Phong Doan

Une production Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et Les songes turbulents

Revue de presse

Toccate et fugue est finaliste pour les Prix de la critique (AQCT), catégorie « meilleur spectacle » de la saison 2016-2017 à Montréal.

« N'hésitez pas, allez-y tout de suite, achetez votre billet, parce que c'est sans doute l'une des meilleures pièces



de la saison »
(Katerine Verebely, Gravel le matin, ICI Radio-Canada)

« Difficile de dire si cette grande qualité du spectacle, celle de ne pas tomber dans les stéréotypes, revient à Lepage et à son texte d'une vivacité d'esprit et d'une maîtrise formelle impressionnante, ou à Siaud, dont la direction d'acteur est éblouissante de précision et de théâtralité. » (Sara Fauteux, Le Devoir)

« Belle surprise en cette fin de saison théâtrale que la nouvelle pièce d'Étienne Lepage. Toccate et fugue est un texte fort pertinent sur la froideur de notre époque empreinte de désamour. Ce court spectacle au rythme techno-saccadé est dirigé par un metteur en scène inspiré, Florent Siaud, et vraisemblablement inspirant pour des acteurs en grande forme. » (Mario Cloutier, La Presse)

« L'auteur et le metteur en scène mettent en place une mécanique efficace qui régit les interactions des personnages et leur quête de satisfactions immédiates sans souci des conséquences. La production est par ailleurs bien servie par une distribution impeccable » (Daphné Bathalon, MonTheatre)

« En somme, tout le sextuor désaccordé de cette distribution est excellent. De toute évidence, ils ont été bien dirigés par un Florent Siaud, lequel se mesure pour la toute première fois à un auteur québécois. [...] On le sent heureux de travailler à valoriser la langue aux dialogues vifs et télescopés d'Étienne Lepage. » (Gilles G. Lamontagne, sors-tu.ca)

« La comédie grinçante d'Étienne Lepage met en scène six acteurs irréprochables [...] Elle laisse un goût amer dans la bouche et nous oblige à nous questionner sur les relations que nous entretenons avec les autres. » (Sophie Jama, infoculture.biz)

« La force des personnages réside dans le jeu irréprochable des six comédiens. » (Nancie Boulay, Alternative Rock Press)

« Le naturel des acteurs est désarmant et accentue la malaise qui emplit tranquillement le théâtre au fur et à mesure que la pièce avance. Les comédiens représentent tous très bien le mal-être et le désarroi de leur personnage, sans toutefois tomber dans la caricature. » (Emmanuelle Ceretti-Lafrance, pieuvre.ca)

« Signé Étienne Lepage, Toccate et Fugue est un texte coup de poing. Coup de poing redoublé par la mise en scène de Florent Siaud. (...) Les comédiens (...) se sont appropriés les partitions d'Étienne Lepage et de Florent Siaud avec brio » (Denis-Daniel Boullé, Fugues)

« une électrocution de 65 minutes » (Sébastien Bouthillier, Matv)

« le coup de coeur irrésistible de la semaine » (Marie-Anne Poggi, les irrésistibles)

« Un texte coup de poing, (...) une distribution de rêve, une mise en scène extrêmement efficace (...). Un show définitivement à voir cette saison » (Jordan Dupuis, Quartier Général)



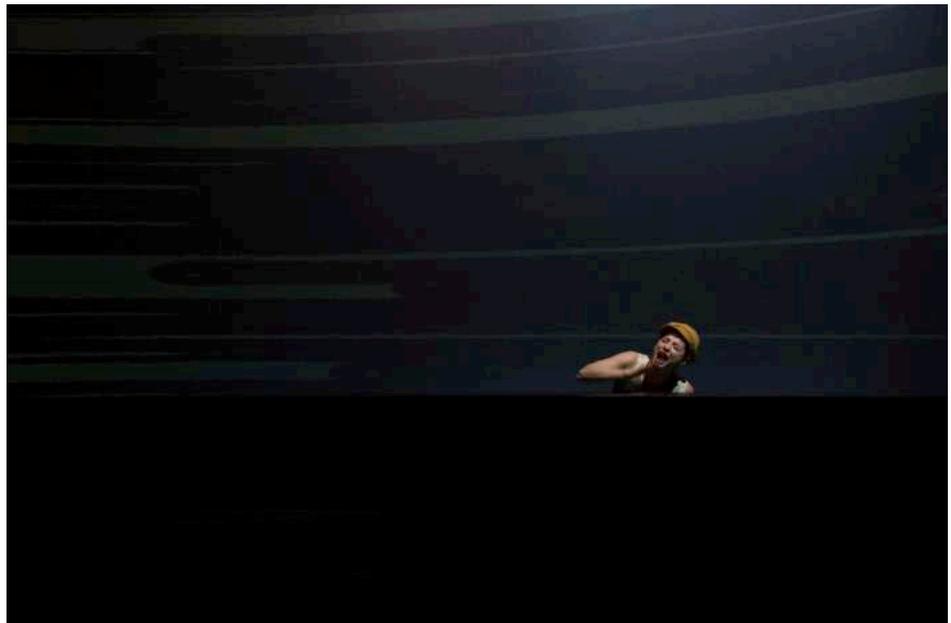
FÉVRIER-MARS 2017 : ÖDÖN VON HORVATH, *DON JUAN REVIENT DE LA GUERRE* (INVITATION)

Avec Maxim Gaudette, Evelyne de la Chenelière, Marie-France Lambert, Kim Despatis, Evelyne Rompré, Mylène Saint-Sauveur, Pascale Montpetit

Une production : Groupe de la Veillée, Théâtre Prospero

Revue de presse

« Une sublime mise en scène de Florent Siaud » (Denis-Daniel Boullé, Fugues)



« Don Juan revient de la guerre est une production magistrale menée de main de maître par Florent Siaud (...) Un tableau d'ensemble fort impressionnant dans la main d'un chef d'orchestre inspiré » **(Mario Cloutier, La Presse)**



« le travail de ce metteur en scène d'exception mérite d'être suivi. » **(Jean-Claude Côté, Revue Jeu)**

« Une superbe distribution », **(Francine Grimaldi, Radio-Canada Ici première)**



« six actrices époustouflantes. (...) une mise en scène très maîtrisée » **(Pierre-Alexandre Buisson, Bible urbaine)**

« Le travail de Florent Siaud est aussi déterminant que possédé par un démon intérieur : le théâtre de la vie. (...) Essentiel. » **(Elie Castiel, Revue Séquences)**

« J'ai été fascinée par la puissance d'évocation des souffrances (...) tel un grand cri de douleur jamais exprimé (...). Le talentueux Florent Siaud modèle chacune de ses scènes avec une adresse qui déborde de puissantes impressions. », **(Esther Hardy, atuvu.ca)**

« Avec une distribution impeccable, de beaux costumes et une très intéressante scénographie, la pièce mise en scène par Florent Siaud au Prospero, dans un décor simple, mais efficace, des éclairages et des vidéos superbes, au bruit des derniers canons qui retentissent, donne à penser sur ce retournement de Don Juan. » **(Sophie Jama, Huffington Post)**



MARS-AVRIL 2015 : IVAN VIRIPAEV, *ILLUSIONS* (INVITATION)

Interprètes Evelyne de la Chenelière, Paul Ahmarani, David Boutin, Marie-Eve Pelletier, **mise en scène** Florent Siaud, **scénographie et costumes** Romain Fabre, **éclairages** Nicolas Descôteaux, **vidéo** David B. Ricard, **conception sonore** Julien Éclancher, **Production** Groupe de la Veillée, Théâtre Prospero

Illusions est classé dans les 10 spectacles qui ont marqué 2015 au Québec (**Voir**)

« Deux ans presque jour pour jour après le mémorable Quartett de Heiner Müller (présenté à la Chapelle), le metteur en scène Florent Siaud nous fait cadeau d'un nouveau spectacle, au Prospero cette fois. (...) On reconnaît rapidement la signature du jeune metteur en scène par l'atmosphère onirique

enveloppante qui règne dans l'espace (...) Les quatre comédiens sont dirigés avec une main de maître. (...) Une fois de plus, Florent Siaud fait sa marque et signe un spectacle fort intelligent, un objet insolite au milieu de la programmation de cette saison à ne pas manquer sous aucun prétexte. Il prouve sa capacité à mettre en valeur des textes complexes, sa qualité de directeur d'acteurs tout en portant une signature particulière et unique. Si quelqu'un en avait douté jusqu'ici, il est maintenant possible de l'affirmer, le jeune metteur en scène est certainement



l'une des figures importantes du milieu à surveiller au cours des prochaines années. » (critique d'Illusions par Pascale Saint-Onge, Montheatre.qc.ca)

La Veillée a confié Illusions « à Florent Siaud, un jeune et talentueux metteur en scène actif aussi bien en France qu'au Québec (on se souvient de sa magnifique mise en scène de Quartett, d'Heiner Müller au Théâtre La Chapelle au printemps 2013). Disons-le tout de suite, la réussite est totale ! (...) Illusions est doux, insidieux et offre une lenteur enveloppante qui happe le spectateur et le fait voyager jusqu'aux tréfonds de l'âme humaine. (...) La mise en scène de Florent Siaud, d'une grande beauté formelle, fait admirablement ressortir les enjeux du texte. (...) Les projections, immersives et sublimes, reflètent l'idée de changement de perspective. Tout comme la bande sonore (bruits des vagues, discrets chants d'église, pluie), elles évoquent à la fois l'éternité et la mouvance. Le texte de Viripaev est à la fois profond et plein d'esprit et les comédiens comme la mise en scène font admirablement ressortir son humour (la scène de karaoké qui résume l'histoire est proprement hilarante). » (Mars 2015, critique d'Illusions par Aurélie Olivier, Revue Jeu)

« (...) La rencontre entre un metteur en scène à l'efficacité redoutable --Florent Siaud, c'est son nom --, le texte puissant du dramaturge russe Ivan Viripaev et le quatuor formé de Paul Ahmarani, David Boutin, Evelyne de la Chenelière et Marie-Ève Pelletier est heureuse. Elle donne à cette introspection à quatre voix des sentiments humains, de l'amour, de la fidélité décortiqués à la lisière de l'existence cette dimension à la fois humaine, sensible et risible qui sied si bien à cette composante lumineuse de la dramaturgie slave contemporaine. (...) C'est vrai. C'est tendre. C'est tout, sauf un mirage. » (Mars 2015, critique d'Illusions par Fabien Deglise, Le Devoir)

« Dans Illusions, d'Ivan Viripaev, l'amour est trompeur et le réel insaisissable. La mise en scène de Florent Siaud, minimaliste et précise, en fait un spectacle envoûtant et intelligent. (...) le spectacle de Florent Siaud est minimaliste, enveloppant, et il fait entendre les voix dans différentes tonalités, se montrant à la hauteur de la multiplicité des points de vue que contiennent les récits de Viripaev.(...) un spectacle d'une intelligence vibrante, posant des questions puissantes, dans un écrin esthétique soigné. » (Mars 2015, critique d'Illusions par Philippe Couture, Le Voir)

« J'ai ADORÉ Illusions d'Ivan Viripaev, hier soir. Une très belle découverte, à mille lieux d'Oxygène. (...) Pièce chorale, partition musicale d'une grande virtuosité, menée de main de maître par Florent Siaud et livrée de façon impeccable par les quatre comédiens. Un feu roulant ! Aucun temps mort ! (...) Quelle belle idée du Groupe de la Veillée d'avoir proposé ce texte ! J'espère que leur collaboration avec Florent Siaud n'en est qu'à son balbutiement. Tandem gagnant qui, il faut le souhaiter, incitera un grand nombre de spectateurs à venir au Prospero. Une réussite sur toute la ligne. » (Mars 2015, critique d'Illusions par Marie-Anne Poggi, Radio VM (91,3 FM))

« Très belle production de La Veillée avec cette pièce russe d'Ivan Viripaev. (...) Dans un magnifique cube bleu évoquant tantôt la mer tantôt le ciel, les excellents Evelyne de la Chenelière, Marie-Eve Pelletier, David Boutin et Paul Ahmarani font rire, réfléchir et vont satisfaire, surtout, notre goût pour les histoires, notre besoin d'espoir. Le metteur en scène Florent Siaud dirige un fort joli bateau, amenant ses comédiens dans tous les recoins de l'espace vide. Son équipage habille la scène d'éclairages, de sons et d'images qui agissent en parfait contrepoint à cette intrigue qui n'en est pas une. » (Mars 2015, critique d'Illusions par Mario Cloutier, La Presse)

« Illusions, la pièce de l'auteur russe Ivan Viripaev présentée au Théâtre Prospero, nous amène là où on ne croyait pas aller. Dans une mise en scène impeccable de Florent Siaud où c'est le texte qui occupe tout l'espace les quatre protagonistes nous racontent la même histoire narrée de points de vue différents, variation sur le thème toujours revisité des Liaisons dangereuses et dont on ne se lasse jamais de découvrir de nouvelles facettes. » **(Mars 2015, critique d'Illusions par Marie-Claire Girard, Huffington Post)**

« La mise en scène de Florent Siaud, (...) dépouillée de tout artifice, s'apparente (...) à une chorégraphie. (...) Les quatre murs au sein desquels évoluent les comédiens permettent une variation des ambiances, à travers des effets de lumières, d'ombres et de projections. Comme une toile sur laquelle se projette l'imagination des personnages, les murs hauts et nus viennent enclotsonner l'espace scénique - et celui du texte. Chapeau aux quatre comédiens (Paul Ahmarani, David Boutin, Évelyne de la Chenelière et Marie-Eve Pelletier) ». **(Mars 2015, critique d'Illusions par Éloïse Choquette, Pieuvre.ca)**



2013, 2014, 2015 :
MONTEVERDI ET AL.,
COMBATTIMENTO (COMPAGNIE
COPRODUCTRICE)

Avec Vladimir Kapshuk (baryton), Yun Jung Choi (soprano), Matthieu Chapuis (ténor), Éric Génovèse (voix off, sociétaire de la Comédie Française). **Direction** Johannes Pramsohler, Ensemble Diderot, **mise en scène** Florent Siaud,

scénographie Philippe Miesch, **éclairages** Nicolas Descôteaux, **costumes** Jean-Daniel Vuillermoz, **vidéo** David Ricard, **perruques et maquillages** Catherine Saint-Sever

Une **coproduction** Théâtre Roger Barat d'Herblay, Festival baroque de Pontoise, Musiciens du Louvre, Songes turbulents, Ensemble Diderot. Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi Île-de-France.



Revue de presse

« L'idée des créateurs de ce spectacle, qui fonctionne à la perfection, est de plonger les personnages dans un songe orageux, celui du Tasse, entre la veille et le sommeil. (...) La traduction visuelle de cette conception



magistrale séduit d'emblée. (...) Du grand art, que le public d'Herblay accueille dans un silence religieux, avant d'éclater en ovations. » **Magazine opéra**

« Tout l'art de Siaud consiste à conduire l'imaginaire du spectateur vers des horizons de transparences et des effets de miroir sur lesquels apparaissent et s'effacent les protagonistes. Le recours à la vidéo (...) acquiert dans ce Combattimento une puissance symbolique loin de toute surcharge. Les images diaphanes (...) s'ouvrent aux énigmes du labyrinthe des passions et leurs confèrent tout au contraire une dimension subtilement onirique qui ne parasite à aucun instant le chant. » **Forumopera**

Une « remarquable mise en scène de Florent Siaud » **La Montagne**

PRINTEMPS 2013 : HEINER MÜLLER, QUARTETT (COMPAGNIE COPRODUCTRICE)

Avec Marie-Armelle Deguy
et Juliette Plumecocq-Mech,
mise en scène Florent
Siaud, **assistance à la mise
en scène** Pauline Bouchet,
scénographie et costumes
Christophe Ouvrard,
éclairages Nicolas
Descôteaux, **vidéo** Julien-
Robert, David Ricard,
conception sonore Julien
Eclancher.



Une production Les songes turbulents, Les songes turbulents Canada, en coproduction avec le Centre Dramatique National des Alpes. Avec le soutien du Goethe Institut de Montréal, de Philéa textiles, de Solotech. Créé en résidence à La Chapelle.

Marie-Armelle Deguy et Juliette Plumecocq-Mech lauréates dans la catégorie "meilleure interprétation" féminine de la saison théâtrale 2012 - 2013 / Prix de la critique remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT)

« Il est rare qu'un metteur en scène à ses tout débuts puisse produire un spectacle aussi intense et rigoureux que le Quartett qu'a réalisé Florent Siaud. (...) Un tel spectacle m'arrache le qualificatif de « sublime » pour souligner une expérience limite qui laisse des traces durables. » **Gilbert David, Revue Spirale, été 2013.**

« C'est formidable » **Michel Coulombe, Radio-Canada**

« Un spectacle extraordinaire ! » **Jordan Dupuis, Radio CIBL**

« Quartett, dans une mise en scène de Florent Siaud : des images d'une plasticité parfaite; une relecture réussie à tous les plans. » **Lucie Renaud, Revue Jeu**

« Hors de tout doute, Quartett est l'un des spectacles les plus intelligents de la saison. Un coup de maître où aucun détail n'est laissé au hasard; une vision très particulière et risquée de l'œuvre ; un spectacle où la performance des deux comédiennes nous secoue jusqu'aux tréfonds de notre esprit, encore tourmenté à la sortie. »

Pascale St-Onge, Monthéâtre

« Florent Siaud offre une magnifique mise en scène du Quartett de Heiner Müller, où les deux libertins de Laclos s'achèvent dans un ultime et maléfique combat. (...) Le théâtre

libertin sert à Müller de miroir de l'Occident ravagé par les guerres qui mènent au terrifiant spectacle de la mort, que Florent Siaud donne à voir dans toute sa noire splendeur. (...) Florent Siaud a fait un travail admirable avec les deux actrices françaises qui maîtrisent à merveille la superbe partition de Müller, mais s'est aussi entouré d'une solide équipe de concepteurs moitié française, moitié québécoise. (...) Ils créent de superbes tableaux clairs-obscurs où deux bêtes se



livrent un dernier et sublime spectacle érotique jusqu'à sa funeste apothéose. Un grand moment de théâtre. » **Elsa Pépin, Le Voir**

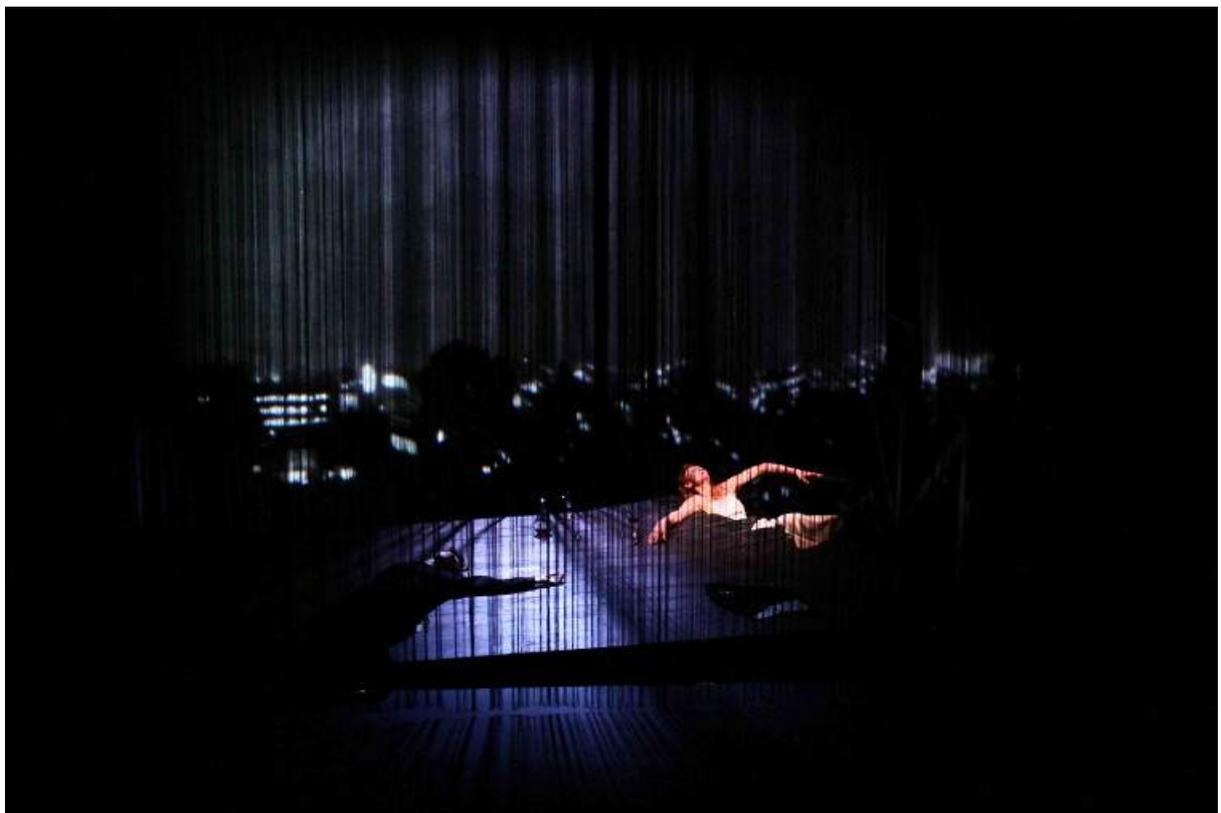
« Un pur moment de grand théâtre, voilà ce qui attendait la salle comble truffée de personnalités à l'intime Théâtre La Chapelle hier soir (...) L'ambiance visuelle et sonore est lugubre, angoissante tout en étant discrète et remplie à la perfection son rôle de mise en valeur de l'univers cauchemardesque qui prend vie sur scène. (...) La prestation des actrices est mémorable, je me retiens pour ne pas dire inoubliable. (...) D'ailleurs, les chauds applaudissements, qui se sont prolongés durant plusieurs minutes à la toute fin, résonnent sans doute encore dans La Chapelle... » **Julie Labbe, Info-culture**

« Le champ de bataille des deux libertins est un univers en ruine. C'est rendu ici littéralement par l'atmosphère de fin du monde, un peu beckettienne, qu'installe le spectacle dirigé par Florent Siaud (...). Assez éblouissante, Marie-Armelle Deguy maîtrise tous les registres de ce jeu de rôle. (...). Juliette Plumecocq-Mech compose un étonnant Valmont, plutôt clownesque (...) » **Marie Labrecque, Le Devoir**

« Le choix de la scénographie s'est avéré assez juste. (...) des jeux d'éclairages sublimes. (...) le jeu des deux comédiennes, Marie-Armelle Deguy et Juliette Plumecocq-Mech, (...) est époustouflant. (...) La mise en scène est également très réussie. » **Boris Nonveillier, Les Méconnus**

« Les deux comédiennes sont fantastiques. (...) Quartett est une production rodée, parfaitement au point où je n'ai relevé aucune faille. La mise en scène de Florent Siaud (...) contribue à l'ensemble en laissant se déployer l'espace tout en donnant une impression d'enfermement. (...) C'est un grand moment de théâtre (...) » **Marie-Claire Girard, Huffingtonpost.ca**

« Cette relecture intelligente de Quartett pose une pierre de plus à l'édifice inébranlable des liaisons dangereuses » **Jean Siag, La Presse**



X. CONTACT

Florent Siaud, directeur de la compagnie Les songes turbulents

Mail · direction@lessongesturbulents.com

Téléphone · +33 6 89 67 62 65

www.florentsiaud.com